



Un scénario de Chloé Mazlo & Yacine Badday
Produit par Moby Dick Films

– Publication à but éducatif uniquement – Tous droits réservés –
*Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources
si vous citez tout ou partie d'un scénario.*

RÉSERVATION DE DROITS

Le présent document est protégé par le droit d'auteur. Conformément aux articles L.122-4 et L.122-5-3 du Code de la Propriété Intellectuelle, et à la directive européenne 2019/790 sur la fouille de textes et de données, l'auteur·ice réserve expressément ses droits relatifs à toute utilisation par intelligence artificielle.

Il est notamment strictement interdit :

- D'utiliser ce document pour entraîner, optimiser ou améliorer un modèle d'intelligence artificielle, de machine learning ou de réseau neuronal;
- De générer, via ou avec l'aide de tout modèle ou système IA existant ou à venir (ChatGPT, Claude, Gemini, Copilot, Genario, etc.), un résumé, une fiche de lecture, une synthèse, une traduction, une adaptation ou tout autre contenu dérivé;
- De procéder à de l'extraction de texte « text mining », ou de données « data mining » ou toute fouille de texte ou de données, assistée ou non par IA;
- De fragmenter, tokenizer, vectoriser ou transformer ce contenu par des algorithmes informatiques;
- De stocker ce document dans des bases de données d'IA, des vecteurs d'embedding, ou tout système informatisé d'apprentissage.

Cette interdiction comprend notamment :

- L'accès direct et immédiat : entraînement temps réel, requêtes IA sur le document
- L'accès différé : utilisation future du document dans un modèle IA
- Les accès indirects : transmission à des prestataires IA, utilisation par des tiers
- Les systèmes propriétaires comme les systèmes publics (OpenAI, Google, Anthropic, Gemini, etc.)

Toute violation constitue une contrefaçon au sens du droit d'auteur français et européen, ouvrant droit à dommages-intérêts (articles L.331-1 et suivants CPI) et, le cas échéant, à des poursuites pénales.

SOUS LE CIEL D'ALICE

Un film de
Chloé Mazlo

Écrit par
Chloé Mazlo et Yacine Badday

Produit par
Frédéric Niedermayer
° Moby Dick Films °

Continuité dialoguée
19 juin 2019

NOTE

La majorité du film sera tournée en prise de vue réelle, avec un recours ponctuel à différentes techniques d'animation. Pour un meilleur confort de lecture, nous avons choisi de faire mention au minimum de ces différentes techniques dans le scénario. Vous trouverez plus de précisions à ce sujet à la suite de la continuité dialoguée.

1 EXT. BANLIEUE DE BEYROUTH, QUAI DU PORT - JOUR / 1977

En ce milieu d'après-midi, la Méditerranée est calme et le soleil est encore haut dans le ciel.

ALICE (40 ans environ) se tient, tête haute, au milieu de différents GROUPES DE PASSAGERS. Les yeux bleus, les cheveux blonds ondulés, elle porte une élégante robe verte nouée à la taille et tient dans sa main une valise en cuir.

Autour, des couples et des familles attendent de pouvoir embarquer dans un navire à passagers. Dans un mélange d'arabe et de français, les bribes de leurs "*au revoir*" à leurs proches et de leurs rires parviennent jusqu'à Alice, sans que cette dernière y prête attention.

EMPLOYÉ MARITIME (HORS CHAMP, EN ARABE)
(fort)
Embarquement !

Brouhaha, la foule se masse vers l'EMPLOYÉ MARITIME, posté sur le ponton. A son tour, Alice lui tend calmement son billet.

EMPLOYÉ MARITIME (EN ARABE)
(déchirant le billet, machinal)
Bon voyage.

ALICE (EN ARABE)
Merci.

Après une hésitation, elle franchit la marche qui mène au bateau.

2 INT. BATEAU - JOUR

Alice s'assied à une place libre, située près d'une grande fenêtre, pendant que les passagers s'emparent des sièges et qu'un VENDEUR AMBULANT commence à passer entre les rangées.

Alice, elle, se perd dans la vue que la fenêtre lui offre : le port et, derrière, l'embouteillage permanent des voitures, les façades verdoyantes des immeubles.

De sa valise, elle extrait un bloc de papier à lettres qu'elle pose sur ses genoux. Avec un stylo plume, elle commence à écrire. Par-dessus son épaule, nous pouvons lire : *"Beyrouth, le 6 mai 1977. Cher Joseph..."*

VOIX OFF ALICE

... Je t'écis à quelques instants de mon départ. Je posterai sûrement cette lettre à mon arrivée en Suisse.

(pause)

Ainsi, nous voyagerons un peu ensemble. Et il me sera peut-être moins douloureux de retrouver mon pays natal, que j'avais été si heureuse de quitter.

D'une écriture ample et précise, à la graphie régulière, elle poursuit sa lettre.

FLASHBACK

3 EXT. DEVANT LE CHALET FAMILIAL - FIN DE JOURNÉE / 1954

À partir de cette scène et jusqu'à nouvelle indication, une technique d'animation en volume à base de maquettes et figurines vient illustrer la jeunesse d'Alice.

Un petit chalet, coincé au milieu de montagnes couleur vert fade, enserrées par des glaciers. Au-dessus, le ciel est gris.

Assise dans le jardin du chalet, une jeune Alice, vêtue d'une robe folklorique, affiche une vingtaine d'années. Crayon et carnet en main, celle-ci achève un croquis de la montagne qui lui fait face. Avant de refermer son carnet, elle le feuillette. Toutes les pages comportent des variations de la sempiternelle même montagne à travers les saisons. Soupire d'Alice.

Hors champ, une porte s'ouvre. Des pas lourds, un coup de sifflet. Sur le seuil de la porte, son PÈRE, vêtu d'un uniforme de chef de gare, lui fait signe de rentrer. Alice sursaute, puis se lève et, tête basse, suit son père à l'intérieur du chalet.

4 INT. CHALET FAMILIAL, SALLE À MANGER - FIN DE JOURNÉE

Une marmite de soupe aux pommes de terre est posée sur la table. Aux côtés de ses parents, de ses deux SŒURS et de son FRÈRE (tous trois encore enfants), Alice mange sans dire un mot. Les mastications de chacun rythment le silence.

Le père enchaîne les verres de schnaps. Il grogne et tend son assiette à LA MÈRE. Celle-ci, inexpressive au possible, lui ressert une cuillerée de soupe. Tout le monde continue à manger.

5 INT. CHALET FAMILIAL, CHAMBRE DES ENFANTS - AUBE

La maisonnée est silencieuse. Seuls se font entendre, dans la chambre, les respirations des frères et sœurs d'Alice, encore endormis.

Dès les premières lueurs du jour, Alice, allongée à l'étage inférieur d'un lit superposé, ouvre grand les yeux.

En un bond silencieux, elle se lève et quitte la pièce. Nous découvrons qu'elle a passé la nuit dans un uniforme de nurse suisse, composé d'une robe et d'un tablier blancs.

6 INT. ÉCOLE DE NURSES, SALLE D'EXAMEN - JOUR

Armées de carnets de notes et de chronomètre, des RELIGIEUSES passent à travers les allées, évaluant un grand nombre d'ÉTUDIANTES, toutes vêtues de la même tenue de nurse.

Face à chacune, sur un pupitre, est disposé du matériel de puériculture (baignoire, langes, poupée de nourrisson...). Les jeunes filles s'activent en même temps, suivant une chorégraphie millimétrée.

Les religieuses s'arrêtent devant le bureau d'Alice. Avec dextérité, celle-ci donne un bain à la poupée. Elle la brosse, l'habille, la berce, chantonnant doucement.

ALICE
(berceuse suisse)
Petit enfant dans le chalet,
(suite)

ALICE (suite)
*Les vaches rentrent en chantant,
De tes yeux bleus clos les paupières,
Petit enfant, petit enfant.*

Le son de la voix d'Alice attendrit les religieuses.

Les religieuses tournent le dos à Alice, se concertent. Leurs chuchotements lui parviennent. Elle attend leur verdict, le souffle suspendu.

La Mère supérieure marche vers Alice, lui remet son diplôme, entouré par un nœud rouge. Alice rougit de bonheur.

7 EXT. DEVANT LE CHALET FAMILIAL - JOUR

Un FACTEUR dépose des enveloppes dans la boîte aux lettres ; Alice jaillit du chalet et court relever le courrier. Deux enveloppes, quasi-identiques, lui sont adressées. Tremblante, elle ouvre la première.

VOIX OFF FEMME
*Mademoiselle Delaloye,
Vous trouverez ci-dessous une proposition de
travail au sein d'une famille recommandable.
La famille Wyden de Fribourg cherche une
nurse pour leurs jumeaux et...*

Déçue, Alice soupire et referme aussitôt la lettre. Elle ouvre la deuxième.

VOIX OFF FEMME
*Mademoiselle Delaloye,
Vous trouverez ci-dessous une proposition de
travail au sein d'une famille recommandable.
La famille Gibran cherche une nurse suisse
pour s'occuper de leur nourrisson. Le voyage
jusqu'à Beyrouth est pris en charge. Le salaire
mensuel est de...*

Envoûtée, Alice arrête de lire. Une musique orientale vibre déjà dans sa tête.

D'un coup d'œil, elle vérifie autour d'elle que personne ne la regarde. Elle froisse vite la première lettre, la mastique puis l'avale. Elle entre dans le chalet, la seconde enveloppe à la main.

8 EXT. GARE, QUAI - JOUR

Depuis la fenêtre du train, Alice adresse un petit signe de la main à sa famille. Sur le quai, les parents, frère et sœurs d'Alice la saluent négligemment.

Peu d'émotion de part et d'autre. Le train siffle et démarre.

9 PLANISPHERE

Nous suivons le trajet du train qui progresse sur la carte de l'Europe, jusqu'à atteindre un port en Grèce.

Là, un bateau prend le relais et vogue jusqu'à Beyrouth.

10 EXT. PORT DE BEYROUTH - JOUR - 1953

À partir de maintenant, nous retrouvons Alice en prise de vue réelle.

Les différents PASSAGERS (hommes d'affaires, familles, touristes ravis, ...) se dispersent et laissent apparaître devant nous Alice, valise en main. Ses yeux bleus grands ouverts, les cheveux légèrement en bataille, la jeune fille avance à pas prudents.

CÈDRE (HORS CHAMP)
(très enjouée)
Bienvenue au Liban !

Alice se retourne et aperçoit une souriante hôtesse de l'office du tourisme, déguisée de pied en tête en CÈDRE, l'emblème du Liban.

CÈDRE
Puis-je vous orienter ?

Surprise, Alice se fige, puis fouille nerveusement dans sa poche. Elle en sort un petit papier qu'elle tend au Cèdre.

CÈDRE
(déchiffrant)
Famille Gibran à Ferneini, quartier Achrafieh...
(relevant la tête avec un sourire)
Suivez-moi !

Alice hésite un instant puis suit le Cèdre jusqu'à un cabriolet rouge flambant neuf. Elles montent à bord ; c'est le Cèdre qui conduit.

CÈDRE
(sur un ton rôdé mais enjoué)
Savez-vous qu'on qualifie souvent le Liban de
"Suisse du Moyen-Orient" ? Pourtant, le Liban
est avant tout un pays unique et
incomparable qui se vit plus qu'il ne se décrit !

La voiture démarre et part en trombe. Sur le siège passager, Alice a un léger mouvement de recul et s'agrippe à la portière, les cheveux au vent.

11 EXT. DEVANT LA MAISON GIBRAN - JOUR

La voiture du Cèdre freine brusquement devant une somptueuse maison jaune pastel.

CÈDRE
(terminant son topo)
... Et tous ces éléments concourent à faire du
Liban un indéniable Éden Oriental !

Alice descend de la voiture, légèrement étourdie. Elle salue le Cèdre d'un geste de la main qui lui répond d'un signe encourageant puis redémarre.

Alice passe devant un jardin luxuriant avant d'arriver à la porte d'entrée de la maison. Elle toque, la porte s'ouvre. Sur le seuil, les silhouettes de ses patrons, Monsieur et Madame GIBRAN, très chaleureux, l'accueillent.

MONSIEUR ET MADAME GIBRAN (EN CHŒUR)
Bienvenue ! Ahlan Wa Sahlan !

Ils la font entrer. La porte se referme derrière elle.

Un coucher de soleil plus tard

Portant sa tenue de nurse, Alice ressort de la maison ; elle pousse un landau.

12 EXT. RUES DE BEYROUTH - JOUR

Dans une atmosphère de carte postale, Alice avance avec le landau, progressant sur un trottoir bordé de restaurants et de magasins. Elle dépasse les terrasses de cafés pleines d'habituez qui bavardent, jouent au trictrac, ou fument le narguilé.

Guidée par la curiosité, Alice continue sa route jusqu'à la devanture surannée du "Café Abiad".

13 INT. CAFÉ ABIAD - JOUR

Intimidée, Alice vient d'entrer dans le café. Face à elle, les murs sont en pierre et le sol est parsemé de tapis. L'ambiance est calme malgré le brouhaha des conversations.

Poussant son landau, elle passe devant des fenêtres en alcôve, aux vitres colorées. Puis elle s'installe près d'une fenêtre à moucharabiehs qui donne sur la rue.

A peine est-elle assise que le SERVEUR lui apporte un café turc, servi dans une cafetière. D'abord surprise, Alice remercie le serveur d'un geste de la tête. Puis elle verse le café et porte la tasse à sa bouche.

L'odeur du café à la cardamome l'enivre. Un sourire se dessine lentement sur son visage. Radieuse, Alice commence à dégager une douce lumière qui se propage dans tout le café ...

... Jusqu'à éblouir JOSEPH, un trentenaire élégant, aux yeux noirs et au regard pétillant, assis à quelques tables d'écart. Il était en train de lire un épais ouvrage d'astronomie mais la beauté lumineuse d'Alice accapare son attention. À sa table, celle-ci a fini son café. Elle sort son carnet et commence à dessiner.

Charmé par la précision des gestes d'Alice, la finesse de ses doigts, l'acuité de son regard, Joseph abandonne complètement son livre. Il ne quitte plus Alice des yeux.

14 INT. CAFÉ ABIAD - JOUR

Le lendemain, à la même place, le landau toujours à ses côtés, Alice savoure un café en dessinant.

Quand Joseph arrive, son épais livre sous le bras, il s'installe légèrement plus près d'Alice. Tout à son croquis des moucharabiehs des fenêtres, celle-ci ne se rend compte de rien.

Les jours suivants

Le même manège se reproduit. À chaque fois, discrètement, Joseph passe de chaise en chaise, de table en table.

Appliquée à dessiner l'intérieur du café, Alice finit par remarquer Joseph du coin de l'œil. D'abord surprise, puis intimidée, elle laisse un sourire flatté naître sur son visage, tout en continuant son croquis. Mais elle tente de dissimuler son plaisir coquet à se laisser séduire. Elle fait mine de se concentrer sur son dessin, jusqu'à ce que ...

... Joseph apparaisse dans son champ de vision, à l'intérieur du cadre qu'elle dessinait.

JOSEPH (EN ARABE)
Excusez-moi, mademoiselle ?

Sa voix semble couper court à toute l'agitation du café. Autour, les serveurs se figent, les clients se taisent. Troublée par cette voix aux sonorités inconnues, Alice est comme tétanisée.

ALICE
(*cherchant ses mots*)
Je suis désolée, je ne comprends pas l'ar...

JOSEPH (EN FRANÇAIS)
Pardon, je voulais seulement...
(suite)

JOSEPH (EN FRANÇAIS) (suite)
*(hésitant, regard vers la table
d'Alice)*
... Emprunter votre sucre.

D'un geste gêné, elle donne le sucrier à Joseph qui la remercie d'un sourire.
Après un temps, ce dernier tend sa main, la tête légèrement inclinée vers Alice.

JOSEPH
Joseph Kamar, enchanté !

ALICE
(lui serrant la main)
Alice Delaloye, enchantée !

Les présentations passées, chacun reprend sa place. Moment de flottement.
L'air de rien, ils se jettent des regards en coin. Les joues d'Alice ont rougi.
Joseph se penche à nouveau vers elle.

JOSEPH
(très sérieux)
Et...Vous ne parlez pas du tout arabe ?

Sans tout à fait saisir où Joseph veut en venir, Alice fait doucement "non" de la tête.

15 INT. CAFÉ ABIAD - JOUR / JOUR SUIVANT

On retrouve Alice et Joseph à l'écart, dans un léger renforcement à l'ambiance plus feutrée. Tous deux sont mieux apprêtés. Toujours en tenue de nurse, Alice fait rouler le landau d'avant en arrière pour bercer le bébé.

JOSEPH
Pour votre premier cours d'arabe, nous allons
étudier le vocabulaire de ce poème que j'ai...
trouvé. Cela vous convient ?

Elle acquiesce. Joseph sort de son veston un petit papier, le déplie, dévoilant une élégante écriture manuscrite. Il s'éclaircit la gorge, puis commence à lire, sobrement.

JOSEPH (EN ARABE)

(lisant)

Dans ce pays, qui a ses astres et ses étoiles,

Jamais je n'en avais vu d'aussi beaux.

Astre helvète,

Vous n'avez d'égale beauté sur Terre.

Des sous-titres apparaissent à l'écran, traduisant le poème. Au fur et à mesure de la lecture, le ton de Joseph devient plus théâtral, plus emphatique. Il se prend au jeu et les sonorités de l'arabe rendent sa voix plus profonde. Sans rien comprendre, Alice l'écoute, captivée.

JOSEPH (EN ARABE)

Dans un ciel monotone, étoile incandescente,

Votre lumière m'a chamboulé.

Toute gêne a disparu chez lui. Il cesse de lire sa feuille et termine le poème en regardant Alice. Celle-ci est troublée et baisse les yeux vers sa tasse de café.

JOSEPH (EN ARABE)

Je veux parcourir avec vous

Le chemin qui mène au ciel.

Et marcher main dans la main,

Dans la nuit et dans le jour.

Le poème s'arrête, mais la voix de Joseph semble encore résonner dans le café. Il retrouve sa réserve, se redresse sur sa chaise. Alice n'ose pas le regarder, hésite à briser ce silence.

ALICE

Les sonorités sont très belles. De quoi cela parle-t-il exactement ?

Joseph, pris de court, tarde à répondre.

JOSEPH

Ça s'intitule, "Qu'ils sont beaux les Cèdres du Liban". C'est... un poème sur la nature.

Elle acquiesce, pressent quelque chose. Chacun regarde de son côté. La gêne grandit entre eux, vite chassée par des sourires amoureux.

16 INT. CHAMBRE D'ALICE / CAGE THORACIQUE D'ALICE - JOUR

Alice se tient debout, vêtue de sa tenue de nurse. En transparence, nous distinguons l'intérieur de sa cage thoracique.

Un épais bloc de glace entoure son cœur, perturbant la circulation du sang dans les artères. Hors champ, nous entendons, mêlées aux bruits de la ville, des bribes, légèrement étouffées, de ses échanges avec Joseph.

JOSEPH (BRIBES HORS CHAMP)
On appelle cela du Sfouf ! C'est mon dessert préféré... oui, à l'anis !
(pause)
... Pourquoi ? Vous ne me croyez pas ? Vous pouvez vérifier, "Kamar", veut bien dire "Lune" en arabe !

Nous nous rapprochons de la couche de glace pour nous concentrer sur les battements de cœur d'Alice.

ALICE (BRIBES HORS CHAMP)
Vous aimez danser ? C'est original. Moi, je ne sais pas !
(puis)
... En Suisse, au milieu des montagnes.

JOSEPH (BRIBES HORS CHAMP)
... Et nous pourrions nous promener à Deir El-Kamar ! On y voit très bien la Voie Lactée.

Doucement, la glace commence à fondre.

17 EXT. MONTAGNES LIBANAISES - NUIT

Un ciel d'un bleu profond, constellé d'étoiles. Hors champ, les rires mêlés d'Alice et Joseph parviennent jusqu'à nous.

JOSEPH (HORS CHAMP)
... Non pas exactement ! Mais regardez, ici on voit la nébuleuse d'Orion. Et là, la grande galaxie d'Andromède !
(suite)

JOSEPH (HORS CHAMP) (suite)

(pause)

... En revanche, je ne trouve pas la Suisse !

Cela fait rire Alice. Nous quittons progressivement le ciel pour arriver au sommet d'une plaine montagneuse. Côte à côte, un télescope posé entre eux, Alice et Joseph semblent baigner dans la lumière des astres.

Les lueurs nocturnes de Beyrouth parviennent jusqu'à eux et contribuent à la féerie du moment. Alice observe le ciel avec ravissement. Joseph, lui, regarde surtout Alice : les étoiles rehaussent l'éclat de ses yeux et elle ne perd rien du spectacle.

JOSEPH

Votre pays ne vous manque pas trop ?

ALICE

C'est étrange, mais pas du tout. Et vous, vous n'avez aucune envie de voyager ?

JOSEPH

Si, énormément. Mais... pas sur Terre.

(hésitant)

Vous allez croire que je me moque de vous...

Mais à l'Université, je travaille sur un projet de fusée avec mes collègues. Les recherches viennent seulement de commencer, mais elles sont très sérieuses. Et un jour, j'espère bien ...

(relevant la tête)

... Envoyer le premier Libanais, dans l'espace.

Regard indescriptible d'Alice qui l'écoute, sans dire un mot. Joseph continue, entre gêne et fierté.

JOSEPH

Depuis que je suis enfant, je rêve d'explorer la Voie Lactée.

(se tournant vers Alice)

Vous ne trouvez pas cela trop... farfelu ?

Un temps. Alice, pensive, fait légèrement "non" de la tête

ALICE

Au contraire. Je comprends très bien.

Elle a dit ça presque pour elle-même. Chacun est perdu dans ses pensées, sous les étoiles. Alice jette un regard en coin vers Joseph.

ALICE
Votre fusée...

JOSEPH
Oui ?

Cette fois, c'est elle qui semble intimidée.

ALICE
... Vous m'inviterez à son lancement ?

Joseph s'illumine. Doux acquiescement. Sur leurs genoux, leurs mains respectives, se cherchent, se trouvent, se serrent. Joseph et Alice se regardent intensément, infiniment proches.

18 CAGE THORACIQUE D'ALICE

La glace qui entoure le cœur d'Alice finit de fondre, jusqu'à disparaître complètement. Le sang afflue, circule à toute vitesse dans les veines et les artères.

Le cœur d'Alice bat de plus en plus fort.

19 INT. CHAMBRE D'ALICE / LE CHALET FAMILIAL - JOUR

L'écran est coupé en deux. À gauche, en Suisse : les parents d'Alice se partagent le combiné, horrifiés. À droite, au Liban : Alice, transie d'amour. Nous n'entendons pas ce qu'ils disent et leur conversation nous parvient dans une sorte de charabia inintelligible.

ALICE
Doux charabia.

Ses parents l'interrompent. Leurs reproches durent un moment. Alice arrête de les écouter, décolle sa tête du combiné pour regarder la scintillante bague de fiançailles à son annulaire.

PARENTS (EN CHŒUR)

Logorrhée incompréhensible et véhémence.

Son père s'énervé et passe son bras du "côté droit" de l'écran. Il saisit le bras d'Alice. Il la tire, essaie de la ramener vers le côté suisse. Alice se débat, le repousse avec force, et raccroche brutalement.

Ils disparaissent. Alice occupe désormais tout l'écran et bouillonne de colère. Elle soulève ses pieds du sol, dévoilant des racines qui courent sur plusieurs mètres, la rattachent à la Suisse.

Elle saisit une hache et les coupe. Elle souffre, le sang coule, mais elle continue, jusqu'à les sectionner complètement.

20 INT. BOUTIQUE DE MIMI - JOUR

Des rouleaux de tissus de toutes sortes s'entassent jusqu'au plafond. Au comptoir, MIMI (20 ans, chevelure chatoyante, yeux cernés, belle robe colorée) achève, aiguille en main, la confection d'une cravate.

Elle s'interrompt en entendant le bruit de la porte qui s'ouvre. Sur le seuil, Joseph, radieux, est accompagné d'Alice. Folle de joie, Mimi se précipite à leur rencontre.

JOSEPH

Mimi, je te présente... Alice, ma fiancée. Et
Alice, voici Mimi, ma petite sœur.

ALICE

(tendant sa main à Mimi)
Enchantée, je ...

Mimi l'embrasse aussitôt. Prise entre ses bras, Alice n'ose pas bouger.

21 INT. BOUTIQUE DE MIMI, ARRIÈRE BOUTIQUE - JOUR

Tasse en main, Alice termine son café, assise entre Joseph et Mimi, quand une voix à la fois grave et joviale se fait entendre.

GEORGES (HORS CHAMP)
Attention ! On nous a signalé la présence
d'une Suisse dans le quartier !

GEORGES, joyeux gaillard d'une trentaine d'années, à l'étroit dans son costume dernière mode, jaillit dans l'encadrement de la porte. Il est suivi par AMAL (fort maquillée et apprêtée).

ALICE
Enchantée !

Alice se lève pour saluer Georges et Amal et, cette fois, d'elle-même, elle les embrasse. Légèrement guindée, mais le cœur y est.

AMAL
C'est fou, vous avez le teint d'une poupée !
(à l'adresse de tous les autres)
N'est-ce pas ?

Tout le monde acquiesce. GEORGES prend Joseph par l'épaule, presque solennel.

GEORGES (EN ARABE)
Très heureux pour toi, mon frère. Mes
félicitations.

Pudique, Joseph le remercie d'un regard. Pendant ce temps, Amal ne lâche pas le bras d'Alice.

AMAL
...Comment trouvez-vous Beyrouth ? C'est
magnifique, n'est-ce pas ?
(sans attendre la réponse)
Je suis tellement heureuse pour votre mariage
! Il faudrait que vous passiez à la maison, on
s'occupera des préparatifs !

Renonçant à parler, Alice acquiesce avec le sourire.

22 INT. APPARTEMENT DE GEORGES, SALON - JOUR

Le visage d'Alice, de face, se pare, petit à petit des signes du maquillage "à la libanaise" : ses cils se recourbent exagérément, ses paupières se fardent de vert... Même ses cheveux se lissent.

Dans le salon, la décoration est mi-orientale, mi-rococo. On peut reconnaître, encadrée au mur, une publicité pour la marque de spécialités libanaises, "*Baba Fattouche*" ; avec une toute jeune Amal en égarie des produits.

Sur son siège, Alice jette des regards nerveux autour d'elle. Elle est en train de se faire chouchouter par ses deux futures belles-sœurs : mère en main, Mimi prend ses mesures, tandis qu'Amal tourne autour d'Alice, chargée d'un seau de fond de teint et d'une bombe de laque.

Amal saisit un tube de rouge à lèvres qu'elle déroule. Alice, fardée à l'excès fait gentiment mais fermement "*non*" de la tête.

Derrière Alice et Amal, mère en main, Mimi, se retient de rire. Amal, dépitée, range le rouge à lèvres dans la trousse à maquillage.

23 INT. ÉGLISE GRECQUE-CATHOLIQUE - JOUR

Alice et Joseph, se tiennent debout face au PRÊTRE. Joseph, en smoking noir, arbore une fleur à la boutonnière, tandis qu'Alice porte une robe en mousseline blanche, ornée de quelques volants. La fratrie Kamar est présente dans l'assistance.

PRÊTRE (EN ARABE)

... Et comme dirait Dieu notre père, nous
n'avons rien de plus beau à faire sur Terre que
de nous aimer les uns les autres.

Le Prêtre (barbu, toque noire, croix en pendentif) saisit des couronnes dorées sur un coussin de velours et les dépose sur la tête des deux futurs époux.

PRÊTRE (EN ARABE)

Je vous déclare donc mari et femme pour
l'éternité.

Le prêtre tourne autour d'eux, tout en secouant un encensoir à la myrrhe. Noyés dans les volutes de la fumée d'encens, Alice et Joseph se tournent l'un vers l'autre puis, pudiquement, s'embrassent.

24 INT. APPARTEMENT, SALON / MONTAGE MUSICAL

Jusqu'à nouvelle indication, la bande-son est occupée par une musique joyeuse et entraînante.

Toujours vêtus de leur tenue de mariés, Joseph et Alice se tiennent par la main ; Ils passent le seuil d'un bel et spacieux appartement, le leur.

A chacun de leur pas, la pièce encore vide se meuble : des canapés et fauteuils apparaissent, des tableaux parsèment les murs, des tapis glissent et se positionnent au sol.

Le couple enlacé franchit une porte située au bout du salon.

25 INT. APPARTEMENT, CHAMBRE À COUCHER / MONTAGE MUSICAL

Vus depuis le plafond, allongés dans le lit conjugal, Joseph et Alice se regardent intensément.

Une cigogne vole au-dessus de leur tête. Toujours allongés, Joseph et Alice se mettent à courir sur place. Ils lèvent les bras pour tenter d'attraper l'oiseau. D'autres cigognes les survolent, mais elles sont à chaque fois trop hautes et trop rapides.

Alice laisse transparaître un moment d'abattement. Joseph la prend sur ses épaules. Ils poursuivent une nouvelle cigogne qui arrive, Alice tend son bras le plus haut possible... Cette fois, ils attrapent un panier ! À l'intérieur, se trouve un bébé. C'est MONA, leur fille.

26 INT. APPARTEMENT, SALON - JOUR / MONTAGE MUSICAL

Alice et Joseph vont et viennent, changeant au passage de vêtements. Quant à Mona, c'est désormais une enfant de sept ans aux cheveux ondulés qui s'adonne avec passion au piano dans le salon.

Au gré de leurs allées et venues, d'autres membres de la famille apparaissent : Georges, Amal, ainsi que leur bondissant petit garçon FADY qui court vers Mona.

Les personnages vieillissent au rythme de leurs apparitions : les cheveux de Joseph et Georges grisonnent quelque peu ; Amal, enceinte, force un peu plus sur le maquillage... Et quand nous revoyons Mona, celle ci est presque adolescente et elle est accompagnée de Fady, aux côtés de ses deux sœurs, HODA et NADA (2 et 3 ans à peine).

27 EXT. PLAGE - JOUR / MONTAGE MUSICAL

La plage de Beyrouth, dans les tons d'une carte postale aux couleurs des années 60. En maillot de bain, Alice et Joseph, marchent sur le sable, main dans la main.

28 INT. UNIVERSITÉ, LABORATOIRE - JOUR/ MONTAGE MUSICAL

Une plaque sur la porte entrouverte du laboratoire ; on peut y lire l'inscription "*Phœnicia Spatial Project*". Dans un cadre studieux, Joseph travaille au sein d'une équipe de passionnés qui s'applique à la fabrication d'un moteur.

Un jeune assistant, WALID (25 ans, des lunettes, des cheveux frisés) vient apporter une boîte à outils à Joseph, qui le remercie chaleureusement.

29 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON / MONTAGE MUSICAL

Les scènes de vie s'entrecoupent et se répondent dans une grande effervescence.

- Mimi passe la porte de l'appartement au bras de TONY, charmant moustachu à la cravate colorée. Alice et Amal saluent chaleureusement ce nouveau venu, sous l'œil amusé de Mimi.

- Les quatre cousins Mona, Fady (quasi-adultes), Hoda et Nada (désormais âgées de 6 et 7 ans) posent, facétieux, pour un dessin d'Alice.

- A l'occasion des fêtes de fin d'année, Georges parade dans son costume de père Noël et distribue des cadeaux à tout le monde. Les adultes jouent le jeu, Hoda et Nada applaudissent, ravies. Quant à Mona et Fady, ils paraissent plus affligés qu'autre chose.

- Au fil de ces instantanés, nous découvrons aussi de nouveaux personnages. Outre Walid, déjà aperçu, il y a RAYMONDE (la voisine gironde venue prendre le thé) ; ou encore RIMA, femme distinguée aux boucles d'oreille scintillantes.

- Assise dans le canapé avec Rima, Alice, intimidée, lui présente une sélection de ses dessins.

30 EXT. MONTAGNES, STATION DES CÈDRES - JOUR / MONTAGE MUSICAL

Dans les tons d'une carte postale aux couleurs des années 70, au milieu de cèdres enneigés, Alice dévale la piste. Elle est suivie de Joseph, moins à l'aise sur les skis.

31 EXT. PLAINE DE LA BEEKA - JOUR/ MONTAGE MUSICAL

Des gradins sont installés sur la plaine. On remarque des caméras de télévision.

De nombreux spectateurs ont fait le déplacement. Toute la famille Kamar, se trouve dans l'assistance, notamment Alice, très fière. Georges est venu avec une longue vue, Amal ses jumelles de théâtre, tandis que Tony porte Hoda et Nada sur ses genoux.

Joseph se tient sur la plate-forme de test, au milieu de son équipe (notamment composée de Walid). Ils terminent les réglages de leur prototype de fusée. Joseph cherche Alice dans les gradins, qui lui fait signe. Joseph lance le compte à rebours avec sa main, tout en regardant Alice.

Le lancement est imminent. Depuis son siège, Alice égraine les chiffres à voix basse.

ALICE
Cinq, quatre, trois, deux, un...

Tension à son comble puis... décollage du prototype dans un nuage de feu et de couleurs.

Parmi les spectateurs, les membres de la famille lèvent la tête le plus haut possible, jusqu'à se pencher en arrière.

SPEAKER RADIO (VOIX OFF)

*... Et désormais, il n'y a pas de doute à avoir,
le monde entier nous observe et se demande
"Combien de temps avant les premiers pas
d'un Libanais sur la lune?"*

Très vite, même la longue vue de Georges ne sert plus à rien : le prototype, devenu un point minuscule, disparaît au milieu des nuages.

32 INT. GALERIE BOUZEID - SOIR / MONTAGE MUSICAL

Un portrait de Joseph, visible à travers le hublot de sa fusée orne le mur de la galerie, parmi d'autres dessins d'Alice.

Près de l'entrée, Alice, intimidée, dans une belle robe à fleurs, enchaîne les salutations, tandis que Rima la présente aux différents VISITEURS, tous issus de la haute société libanaise. A côté, sur son 31, Joseph accompagne sa femme.

RIMA

... Monsieur Mazloum, un collègue galeriste...
Monsieur Jaquier, ambassadeur de la Suisse à
Beyrouth... Selim Bouzeid, mon fils.

Alice se trouve face à SELIM, 23 ans, barbu au visage cerclé de cheveux noirs. Après un échange de sourires, les salutations reprennent.

RIMA

Viviane Haddad, journaliste à l'Orient-Le-
Jour...

Dans la galerie, différents portraits de la famille Kamar, tous nés du crayon d'Alice, ornent les murs : Tony et Mimi dans des tenues dignes des Mille et une Nuits, Mona en pianiste... Quant à Amal, Georges et leurs enfants, ils ont été peints dans un tableau qui adopte les couleurs de l'étiquette de la marque "Baba Fattouche".

Traînant dans la galerie, Mona passe devant les dessins de sa mère, heureuse. Distruite, elle se cogne contre un jeune homme légèrement plus âgé qu'elle. Ils se tournent en même temps l'un vers l'autre. Elle croise le regard de Selim, le fils de Rima. Charmés, tous deux se fixent sans rien dire.

33 INT. APPARTEMENT, SALLE À MANGER - JOUR/ MONTAGE MUSICAL

La famille (ainsi que Rima) est réunie autour de la table garnie de mezzés. Tout le monde félicite Selim et Mona. Celle-ci montre sa bague de fiançailles à Amal, qui en compte les diamants, impressionnée.

Georges sabre le champagne. Le bruit du bouchon interrompt la musique du montage.

34 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CUISINE - SOIR

Soigneusement, Alice sort du réfrigérateur un somptueux gâteau.

JOURNALISTE RADIO (V.O.)
*Déception chez les politiciens, le secrétaire
d'État américain Kissinger achèvera sa
tourné au Moyen-Orient sans passer par la
case Liban.*

Posé sur la table, un transistor diffuse les actualités.

JOURNALISTE RADIO (V.O.)
*Dans la suite de l'actualité de ce dimanche 13
avril, c'est une journée mouvementée au
Liban. Ce matin à Aïn el-Remmaneh, une
voiture a ouvert le feu sur la foule. Et cet
après-midi, sûrement en représailles, un bus a
été mitraillé dans le sud...*

Alice se redresse, pose le gâteau sur le plan de travail et augmente le son du transistor.

35 EXT - UNE RUE DE BEYROUTH - JOUR

Le bus mitraillé. La chaussée est parsemée du corps des victimes.

SPEAKER RADIO (V.O.)

... Causant la mort d'une trentaine de civils.

Certaines victimes étendues au sol sont recouvertes de draps blancs tâchés. Leur sang se répand sur le bitume.

A genoux, brosse en main, le Cèdre de l'Office du tourisme frotte le sol le plus fort possible, pour faire disparaître les tâches. La mousse rougit de plus en plus.

36 INT. APPARTEMENT FAMILIAL - SOIR

Couloir

Perturbée, Alice sort de la cuisine, le gâteau sur un plateau. Elle tente de masquer son inquiétude et marche calmement jusqu'à la...

Salle à manger

... Où son visage s'apaise à la vue de Joseph qui enseigne quelques pas de danse à Selim et Mona, sceptiques. Tony vient à la rencontre d'Alice pour lui prendre le gâteau des mains ; d'un sourire, il l'incite à rejoindre Mona et Joseph.

Plus tard

Au milieu de la famille, Joseph et Alice sont engagés dans une danse de leur invention. Les fiancés et la famille se prêtent au jeu, avec plus ou moins d'habileté, pendant qu'Amal et Fady s'occupent de servir la pièce montée. La soirée bat son plein quand...

Un fracas lointain se fait entendre. Joseph et Alice interrompent leur danse, échantant un regard. Toute la famille se presse au...

Balcon

Loin derrière les immeubles, à l'horizon, des explosions surviennent. Des auréoles de lumières parviennent jusqu'aux membres de la famille et se reflètent sur leurs visages. Tous observent la scène, effrayés, incrédules, mais à l'abri.

Mona se rapproche d'Alice et Joseph.

MONA
(inquiète, à sa mère)
Qu'est-ce qui se passe ?

ALICE
(dans un souffle)
Ne t'inquiète pas. C'est loin.

Alice et Joseph échangent un regard anxieux, se rapprochent. Leurs mains se cherchent, puis se serrent.

37 EXT. RUE DE BEYROUTH - NUIT

Le silence. Des marques au sol délimitent un rectangle. Assis sur une chaise, le Cèdre de l'office du tourisme termine tranquillement un café. Hors champ, un air de tango se fait entendre. La MORT (la Faucheuse sans sa faux) s'approche, invite le Cèdre à danser, qui refuse poliment. La Mort insiste.

UN ARBITRE (HORS CHAMP, EN ARABE)
Premier round !

Le Cèdre se retrouve contre son gré en plein tango avec la Mort. Ils se défient du regard. Chacun essaie de dominer l'autre. Un gong retentit. Le Cèdre et la Mort se séparent, reprennent leur souffle.

UN ARBITRE (HORS CHAMP, EN ARABE)
Deuxième round.

La musique redémarre. Le Cèdre et la Mort dansent à nouveau. Une foule de supporters se fait entendre hors champ. Nouveau gong, nouvelle pause.

UN ARBITRE (HORS CHAMP, EN ARABE)
Troisième Round !

La danse reprend. Hors champ, les supporters exultent. La Mort mène la danse. Le Cèdre perd le contrôle, se retrouve conduit à l'extrême limite du rectangle. Le bruit d'un sifflet retentit. La musique s'arrête.

UN ARBITRE (HORS CHAMP, EN ARABE)
(à la cantonade)
Pause estivale !

La Mort lâche le Cèdre ; ce dernier soupire, soulagé.

38 EXT. PLAGE - JOUR

Bien installée sur sa chaise longue, Alice est plongée dans la lecture du quotidien "*L'Orient-Le-Jour*". En première page, on peut lire "*Le Premier ministre assure qu'il n'y aura pas de quatrième round*". À côté du parasol, Amal s'enduit d'huile de bronzage.

AMAL
(coup d'œil vers le journal)
Quand même, ils nous auront bien embêté
ces enqueteurs ! Heureusement que le
gouvernement a fait son travail.

Pensive, Alice jette un œil vers Amal puis referme le journal pour profiter de la vue. À quelques mètres d'Alice, pour le plus grand plaisir d'Hoda et Nada, Joseph achève la construction d'un imposant château de sable. Tournant autour d'eux, Georges fait tout pour les déconcentrer.

GEORGES
(à ses filles)
Vous saviez que votre oncle était champion
national de château de sable ? Mais ça, c'était
avant votre naissance, quand il y avait encore
des dinosaures sur la plage !

Légèrement plus loin, Mona et Selim, jouent aux raquettes, complices. Alice sourit en les observant, puis se tourne vers Amal qui est désormais allongée et commence à cuire au soleil.

AMAL

Vous nous rejoindrez à la montagne, avant la rentrée ? On y sera jusqu'à ce que Georges reparte pour Dubaï.

ALICE

Merci, mais on préfère rester à Beyrouth, Mona doit travailler pour son entrée au conservatoire.

Amal esquisse un sourire.

TONY ET MIMI (HORS CHAMP)

A table !

Tony, Mimi et Fady arrivent près du parasol, chargés d'un panier et d'une énorme glacière. Toute la famille se rassemble autour d'eux pour se régaler.

39 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - SOIR

Entré en premier, Joseph presse Alice et Mona (affaires de plage sous le bras). La porte de l'appartement est à peine refermée que Joseph se précipite vers le poste de télé, inquiet.

JOSEPH

(râlant pour lui-même)

On a trop traîné ! On va encore rater le début des "Rois maudits".

Joseph, allume la télé. C'est la fin du journal, présenté par SHÉRIF CHARBEL (moustachu au visage rassurant) devant un fond coloré.

SHÉRIF CHARBEL (TÉLÉVISION)

Le "Comité national du dialogue", lancé par le gouvernement suite aux troubles de ce printemps, doit se réunir demain.

(lisant)

A cette occasion, le Premier ministre a déclaré être optimiste, je le cite, à "50,01%, ce qui est plutôt encourageant".

Petit moment suspendu. Shérif semble peu convaincu.

SHÉRIF CHARBEL (TÉLÉVISION)

Malgré tout, les combats ont repris dans le nord du pays, comme en témoignent ces images.

A l'autre bout du salon, rangeant des affaires, Alice et Mona sursautent au son des rafales de mitraillettes venant de la télé. Elles tentent d'abord de ne pas y prêter attention puis se rapprochent du poste, retrouvant Joseph, déjà assis sur le canapé.

Tous les trois restent figés devant l'écran. Mona semble la plus inquiète des trois. Les coups de feu résonnent dans le salon. Alice marche vers le téléviseur, l'éteint. Le silence envahit l'appartement.

MONA
Maman !

Mona rallume le poste, les coups de feu reprennent. Excédée, Alice retourne à nouveau éteindre.

JOSEPH
C'est bientôt fini, oui ? Vous allez abîmer le poste!

Alice cède, elle rallume. Dans le tube cathodique, plus de mitraillettes. Une musique tonitruante les a remplacées. À l'écran, le générique des *Rois Maudits* commence. Soulagement d'Alice, ravissement de Joseph, déception de Mona.

Montée musicale du générique. Alice s'assied sur le canapé à côté de Joseph.

ALICE
(à Mona, encore debout)
Tu ne veux pas t'asseoir avec nous ?

Sans un mot, Mona quitte la pièce et marche vers sa chambre. Déjà absorbé par le feuilleton, Joseph n'y prête pas attention. Alice le regarde, un temps, crispée, puis se tourne à son tour vers le téléviseur.

40 EXT.PLAGES / RUES DE BEYROUTH

Sur la plage, deux jeunes MILICIENS (vêtement kaki, le visage cagoulé) s'activent à remplir de sable un grand nombre de sacs en toile. Leur labeur terminé, ils transportent les sacs jusqu'à...

Un croisement de rues

Les miliciens achèvent d'empiler les nombreux sacs, qui finissent par former un muret.

HAUT PARLEUR (HORS CHAMP, EN ARABE)
(ton de bateleur, en boucle)
Mesdames et messieurs, prenez place ! Le spectacle va commencer !

De chaque côté, d'autres miliciens arrivent, extrêmement motivés, manches retroussées. Chacun rejoint un camp et se positionne de part et d'autre du muret.

41 INT. CONSERVATOIRE, AUDITORIUM - JOUR

Dans l'assistance, les spectateurs attendent en chuchotant. Au deuxième rang, Alice, tendue, est assise entre Joseph et Selim. Trônant au milieu de la scène, un beau piano à queue. Au premier rang, les quatre EXAMINATEURS ont l'air très attentif, voire austère. L'un d'eux se lève et se retourne vers le public.

EXAMINATEUR (EN ARABE)
Mesdames et messieurs, l'examen va commencer.

Dans l'assemblée, les spectateurs se taisent progressivement.

EXAMINATEUR (EN ARABE)
Nous allons commencer avec Mademoiselle Mona Kamar qui va nous interpréter la *Waltz, Opus 39, Numéro 15* de Brahms.

Mona arrive sur scène, salue le jury et s'assied derrière le piano. Depuis sa place, Alice ne rate rien des gestes de sa fille. Posture parfaite, air sérieux,

doigts souples, Mona entame une valse élégante. Moment suspendu, brève interruption.

Mona s'arrête et commence une autre partition, au rythme drastiquement différent, plus lyrique. Et cette fois-ci, elle chante.

MONA (EN ARABE)
(chantant)
*"Liban mon petit pays,
Qui est en train de te tuer ?
Réveille-toi
Avant qu'il ne soit trop tard.
Avant que l'odeur du sang
Ne remplace celle du Cèdre,
Avant que le goût de la fleur d'oranger
Ne disparaisse derrière celui de la haine".*

Une clameur monte dans l'assistance. Des spectateurs chuchotent leur désaccord. Joseph sourit. Quant à Alice, sourire figé, elle tente de garder la face. Elle jette un regard sur le côté vers Selim qui observe sa dulcinée, transfiguré.

MONA
(chantant)
*"Liban mon petit pays, mon cher petit pays,
Qui est en train de te tuer ?
Liban n'oublie pas qui tu es, un pays de paix.
(montée musicale, envolée lyrique)
Bats-toi pour ne pas prendre les armes,
Et unissons-nous...
(plus forte)
... Pour une grève générale !"*

Mona achève son morceau. Elle salue le public avant de rejoindre les coulisses dans un silence de plomb.

Alice, honteuse, se recroqueville sur son siège.

42 INT. CONSERVATOIRE, COULOIR - JOUR

Les spectateurs quittent les lieux. Dans un coin, Mona paraît tendue fait face à un des examinateurs.

EXAMINATEUR (EN ARABE)

... Mais vous pouvez vous représenter l'an prochain.

Il s'en va, laissant Mona tête baissée, tandis que Selim la rassure, encore plein de la ferveur du récital. Selim se raidit en voyant approcher la silhouette d'Alice, contrariée, et s'éclipse après un sourire de compassion à Mona.

Celle-ci se retrouve face à sa mère, dans un silence gêné.

ALICE
Alors ?

Mona fait "non" de la tête. Alice encaisse la déception, baisse la tête.

ALICE
Tu t'attendais à quoi ?

Heurtée, Mona fixe sa mère, sans trouver quoi répondre. Un silence. Après un temps, Alice se radoucit.

ALICE
Allez... Papa nous attend dehors.

Elles marchent ensemble vers la sortie.

43 INT. VOITURE DE JOSEPH - JOUR

Faussement jovial, Joseph conduit, l'air de rien. Mona, à l'arrière, reste bras croisés. Quant à Alice, dans le siège passager, elle garde le visage tourné vers la fenêtre.

Pour combler le silence, Joseph commence à siffloter la chanson de Mona. Cela ne parvient pas à détendre l'atmosphère.

44 EXT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

Séparés par un petit muret de sacs de sable, deux miliciens jouent à se tenir par la barbichette. Derrière chacun d'entre eux, d'autres miliciens suivent le jeu. L'un des deux miliciens sourit en premier ; il a perdu.

Bras levé, le gagnant exulte et tourne le dos à son adversaire. Ses camarades sont en train de le féliciter, quand il reçoit un caillou sur la tête. Le milicien sursaute et se retourne. Le perdant nie, le ton monte. Ils se saisissent violemment par le col.

Excités, manches relevées, les autres miliciens se rapprochent et se mêlent à la bagarre.

45 INT. UNIVERSITÉ, LABORATOIRE DE JOSEPH - FIN DE JOURNÉE

Plusieurs lumières sont éteintes, les postes de travail sont vides. Au milieu de la pièce, trône la fusée, haute d'environ deux mètres et dont seule l'armature semble pour l'instant achevée.

Deux silhouettes s'affairent encore dans le laboratoire : allongé sous le réacteur, Walid remplace une pièce avec peine. Quant à Joseph, il manipule des cadrans, un magnétophone à la ceinture.

JOSEPH
(*au micro*)
Rotation en décroissance sur une durée de...

Walid râle, extrait une pièce endommagée du réacteur. Joseph interrompt son enregistrement et sourit à Walid.

JOSEPH (EN ARABE)
J'y vais.

46 INT. UNIVERSITÉ, RÉSERVE DU LABORATOIRE - FIN DE JOURNÉE

Une pièce exigüe et encombrée. Joseph fouille depuis quelques instants dans des boîtes à outils posées sur des étagères. Il soulève une pièce en métal : il a trouvé le fusible de rechange.

Soudain, un grondement sourd. Plusieurs explosions, très rapprochées. Le sol et les étagères tremblent. Joseph prend peur.

Puis tout s'arrête.

47 INT. UNIVERSITÉ, LABORATOIRE DE JOSEPH - FIN DE JOURNÉE

Joseph émerge de la réserve. Face à lui, la plus grande confusion : les murs sont percés par des éclats d'obus, les débris encombrant le sol. Effrayé, il hésite à avancer.

JOSEPH
(*fort*)
Walid ?

Pas de réponse. Hors champ, un râle de douleur étouffé. Guidé par la voix de Walid, Joseph progresse prudemment tandis que Walid multiplie les insultes.

WALID (EN ARABE, HORS CHAMP)
Animal... ta mère... Fils de chien ...

Arrivé au fond de la pièce, Joseph aperçoit Walid, la jambe coincée sous des débris. Après un moment de surprise, il soulève les gravats qui immobilisent Walid et libère la jambe de ce dernier, ensanglantée.

Joseph aide Walid à se relever. Ils avancent lentement, Walid sautille à cloche pied. Ils quittent le laboratoire le plus vite possible.

48 EXT. APPARTEMENT FAMILIAL, BALCON - FIN DE JOURNÉE

Alice arrose les plantes lorsqu'elle remarque un nuage de fumée grise qui se répand dans le ciel.

Au loin, des sirènes d'ambulances se font entendre.

49 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON- FIN DE JOURNÉE

Alice est au téléphone, morte d'inquiétude. La discussion semble compliquée, elle s'impatiente.

ALICE (EN ARABE)

Oui, oui, ça va. Oui, le professeur Kamar... ? Il est... ?

(angoissée, coupant la parole)

Mais où ? Quel hôpital ?

Elle raccroche, tout sauf rassurée et marche vers la porte de l'appartement. Elle est surprise par Mona qui sort de sa chambre livide, son poste radio dans les mains.

MONA

Maman ! Écoute.

SPEAKER RADIO

De nombreux plasticages d'immeubles et de violents combats ont lieu dans le centre-ville.

Je vous en prie, ne cédez pas à la panique et...

ALICE

(aussi rassurante que possible)

Oui, ne t'en fais pas. Je vais le chercher.

Quand Mona veut répondre, Alice est déjà partie.

50 INT. RUE DE BEYROUTH - FIN DE JOURNÉE

Alice émerge de la porte de l'immeuble. Au loin, toujours quelques sirènes d'ambulance qui brisent le silence ambiant. Sans hésiter, Alice court jusqu'à un taxi qui stationne, de l'autre côté de la rue.

ALICE (EN ARABE)

L'Hôpital Saint-Georges, s'il vous plaît.

Le chauffeur tassé sur son siège, hésite, prudent. Il lui fait signe de monter. La voiture démarre.

51 INT. HÔPITAL, COULOIR - FIN DE JOURNÉE

Essoufflée et angoissée, Alice arrive enfin. Elle croise des INFIRMIÈRES accaparées par les différents blessés, qui inondent le hall d'entrée. Alice progresse dans le couloir, jetant parfois des regards inquiets dans les chambres.

HAUTS PARLEURS GRÉSILLANTS (EN ARABE)
Les blessés d'Achrafieh arrivent. Les blessés...

Elle continue à avancer. Un des blessés, affaibli, est assis dans le couloir, une perfusion pendant dans le vide.

Plus loin, une FEMME est assise sur une chaise, entièrement bandée du torse à la tête. On ne distingue que ses yeux, extrêmement mobiles, et le bas de son visage. Alice se glace en l'apercevant. La femme lui sourit. Alice tente de lui rendre son sourire, crispée.

Elle recommence à avancer, arrive vers le bout du couloir. Elle y aperçoit enfin la silhouette de son mari, assis sur un banc, indemne et silencieux. Elle ne peut s'empêcher de courir vers lui.

ALICE
Joseph !

Il tourne la tête et sourit, faiblement. Elle s'assied vite, l'étreint trop fort. Il se laisse faire, touché mais incapable de lui rendre la pareille.

ALICE
Tu n'as rien ?

Très calme, presque éteint, il fait non de la tête.

JOSEPH (ARABE EN ITALIQUE)
Le pauvre Walid a été blessé à la jambe. *Le pauvre*. Mais ça devrait aller, les médecins s'en occupent.

Joseph semble ailleurs. Ils restent assis en silence, au milieu de l'agitation, suivant du regard les infirmiers et brancards qui défilent. Alice pose la tête sur l'épaule de son mari.

52 EXT - RUE DE BEYROUTH - SOIR

La bagarre continue entre les miliciens. Cagoulés, ces derniers ont enroulé des boas en plume autour de leur cou. Tous se poussent, se cognent, s'agrippent dans une ambiance quasi-festive.

L'hôtesse déguisée en Cèdre intervient, souriante, pour les séparer. L'un des miliciens l'interrompt et lui enfonce une hache dans le cœur. Elle tombe à terre.

Des MILITAIRES MASQUÉS arrivent pour calmer ces derniers. Mais les soldats se dispersent vite et rejoignent des milices différentes.

S'affrontant sans lui prêter attention, les miliciens bousculent le Cèdre qui agonise au sol, la hache plantée au milieu de la poitrine. Le Cèdre gémit comme un appel à la pitié.

53 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE D'ALICE ET JOSEPH - NUIT

Pas lent, air las, Joseph entre dans la chambre. Il enlève sa veste, tire les rideaux. Sur le pas de la porte, Alice et Mona le regardent faire, soucieuses.

ALICE
Tu as besoin de quelque chose ?

Il secoue la tête. Il s'assied sur le lit, puis après une hésitation, s'allonge en fermant les yeux.

Alice et Mona restent immobiles un instant. Elles quittent la pièce, Alice ferme délicatement la porte.

54 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, COULOIR - NUIT

La main toujours sur la poignée de la porte, Alice regarde sa fille, s'apprête à lui dire un mot. Mais Mona ne s'en rend pas compte et marche vers sa chambre. Alice reste seule dans le couloir. Le visage anxieux, elle ne bouge pas.

On sonne à la porte. Surprise, Alice se dirige jusqu'à...

L'entrée

Alice ouvre la porte et fait face à Amal, suivie de Fady, Hoda et Nada, tous chargés de sacs et affaires. D'un sourire, Alice les fait entrer. Amal, toute chamboulée, remercie Alice d'une étreinte.

55 INT. APPARTEMENT FAMILIAL - SOIR

Chambre de Mona

Mona et Fady installent des matelas sur le sol pendant Hoda et Nada sautent sur le lit, folles de joie.

Salon

Alice est en train d'installer un couchage au sol pendant qu'Amal téléphone.

AMAL

...C'est bon, on est chez ton frère !

(pause)

Non, il n'a rien ! ... Mais oui, j'ai tout fermé !

Tu penses revenir bientôt ?

La sonnette retentit à nouveau. Alice ouvre et trouve Mimi. Tony tient une pile de bagages et de rouleaux de tissus en équilibre sur un chariot recouvert de poussière de gravats.

MIMI

... Tout le monde va bien ?

(tout de suite)

Oh, si tu avais vu ça ! Toute la boutique ...

Alice les invite à entrer. Alertés par le bruit, Fady, Mona et les petites filles émergent de la chambre de Mona. Fady sourit en voyant Tony. Il l'aide à caser ses imposants roulants de tissus dans différents coins de la pièce.

Alice s'éclaire en voyant la vie et l'agitation gagner le salon.

56 INT. UNIVERSITÉ, LABORATOIRE DE JOSEPH - JOUR

Les mains sales, Alice et Joseph sont accroupis dans les gravats. Autour d'eux, tout le laboratoire est en ruines et un éclat d'obus dans le mur laisse passer le jour.

Joseph parvient à extraire un des plans déchirés de la fusée, qu'Alice secoue pour chasser la poussière. Ils mettent leurs trouvailles dans un carton, rempli d'autres papiers et d'objets récupérés. Alice reprend ses recherches, pleine de bonne volonté.

JOSEPH

(las)

Ne te fatigue pas, je crois qu'il n'y a plus rien.

Observant Joseph, Alice acquiesce, sans insister. Ils se dirigent vers la sortie.

Sur le pas de la porte, Joseph jette un dernier regard vers sa fusée, écrasée sous un morceau de béton. Tendrement, avec un léger sourire rassurant, Alice lui caresse le bras et l'invite à avancer. Ils s'en vont sans un mot.

57 INT. IMMEUBLE, PALIER - JOUR

Alice met la clé dans la serrure, s'apprête à ouvrir la porte. A côté d'elle, Joseph attend, un carton dans les bras. De l'autre côté, de joyeux éclats de voix non identifiés se font entendre.

58 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Étonnés, Joseph et Alice découvrent leur salon métamorphosé en espace de vente de rouleaux de tissus.

Tony rend la monnaie à un client, tandis qu'Amal sert le thé à ses copines, toutes aussi maquillées qu'elle. Fady et Mona étalent de la dentelle sur une table. Des voisins (tels que Raymonde, déjà aperçue) ont également fait le déplacement. Alice et Joseph ont à peine le temps de réagir que Mimi vient à leur rencontre.

MIMI

On s'est dit que ça débarrasserait
l'appartement, on vous prend déjà tellement
de place... Ça ne vous embête pas ?

Joseph hausse les épaules marche vers sa chambre sans un mot, chargé du carton. Gênée, Alice se tourne vers Mimi.

ALICE

Ne t'en fais pas, il est juste un peu fatigué.

Mimi acquiesce, compréhensive.

Plus tard

Alice a retrouvé le sourire et participe de bon cœur à la vente. Elle présente un rouleau de velours à une COPINE D'AMAL.

ALICE (ARABE EN ITALIQUE)

*Oui, oui... C'est du velours français ! Le même
qu'achète le président Giscard d'Estaing pour
ses rideaux.*

COPINE D'AMAL

J'en prends trois mètres !

Tony, en retrait, n'a rien perdu de la vente. Il félicite Alice d'un petit sourire.

59 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALLE À MANGER - SOIR

Nappe des grands jours. Amal est en train de mettre le couvert, tout en porcelaine et argenterie. Fady apporte un plat de spaghettis. Toute la famille est à table, sauf Joseph.

FADY

Alors, elle est bonne ma sauce tomate ?

TONY

Ta salsa de pomodoro ? Dé-li-cieuse !

Tony et Fady se mettent à chanter en chœur. C'est légèrement faux mais leur plaisir est communicatif.

FADY & TONY

*"Chérie je t'aime, chérie je t'adore,
Como la salsa de Pomodoro !
Tu m'allumais comme une allumette,
Et tu m'as fait perdre la tête !"*

Mimi, puis Mona se joignent à eux, c'est pire. Riant, Alice fait mine de protester.

ALICE

Mon Dieu, vous allez faire s'écrouler
l'immeuble !

On rit fort quand ... Un choc fait trembler les murs. Le chant se suspend, la famille se fige un instant mais le calme revient vite. Fady et Tony recommencent à chanter. Cette fois, la famille les accompagne en tapant des mains.

LA FAMILLE

*"Ya Mustapha, ya Mustapha, Ana bahebak, ya
Mustapha".*

Puis les ampoules grésillent et c'est le...

Noir complet

Quand la lumière revient, la famille a fini de dîner et se trouve en pleine partie de cartes. Tout le monde est concentré, cartes en mains.

MONA

As de pique ?

FADY

Pioche !

Moins immergée dans le jeu, Alice pose ses cartes, pensive. Elle récupère quelques plats et assiettes, puis marche vers la cuisine.

60 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - NUIT

Joseph, assis dans son fauteuil, regarde les actualités à la télévision. Dans le poste, des ruines d'un quartier de Beyrouth laissent la place à Shérif Charbel, en plateau.

Derrière Joseph, la porte du salon est ouverte. Nous apercevons la silhouette d'Alice, les plats dans les mains. Sur le seuil, elle a un regard pour son mari.

SHÉRIF CHARBEL (TÉLÉVISION)

En attendant que les pourparlers pour un dixième cessez-le-feu se confirment, passons aux bonnes nouvelles !

(un temps)

La sonde soviétique Venera 9 s'est posée sur Venus ! Pour la première fois de l'histoire, vous allez découvrir des photographies prises depuis la surface d'une autre planète !

Les images apparaissent lentement dans le téléviseur, en dépit d'interférences dues à la mauvaise réception. Petit à petit, des photographies en noir et blanc de Venus se succèdent : immensité de cailloux, de roches, de débris.

Face au poste, avec émotion, Joseph se penche pour mieux observer les images. Derrière lui, Alice reste sur le seuil, sans oser s'avancer. Après un instant, elle s'éclipse en silence dans le couloir.

A l'écran, le reportage se poursuit. Joseph se renfonce dans le fauteuil, éteint.

61 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, COULOIR - NUIT

De l'autre côté de la porte, assiettes en main, Alice se fige, le regard perdu. Le son de la télévision lui parvient, étouffé.

SHÉRIF CHARBEL (HORS CHAMP, TÉLÉVISION)

Sur ces images, mes chers téléspectateurs, nous vous souhaitons une fin de soirée paisible et, je l'espère, à l'abri.

Hors champ, la musique de fin du journal. Alice reprend sa respiration un long moment, jusqu'à ce que la tristesse s'efface de son visage.

62 EXT. APPARTEMENT FAMILIAL, BALCON - JOUR

Une COLOMBE DE LA PAIX, immaculée et majestueuse, s'approche du rebord du balcon de la famille, avant d'être visée par une rafale de tirs de mitraillette.

SHÉRIF CHARBEL (V.O.)
*Il fallait s'en douter, le onzième cessez-le-feu
n'aura pas tenu plus de vingt-quatre heures...*

La colombe fait demi-tour, perd des plumes au passage. Après un temps, elle retente sa chance, cette fois en zigzag pour déjouer les balles qui la visent.

SHÉRIF CHARBEL (V.O.)
*... Évitez la rue de Damas et le quartier des
hôtels. Des agents perturbateurs situés près
du carrefour ne semblent pas respecter les
consignes de ce treizième cessez-le-feu.*

La colombe s'enfuit à toutes ailes et, cette fois, ne revient pas, nous laissant face aux façades d'immeubles dégradées de Beyrouth.

SHÉRIF CHARBEL (V.O.)
*Exceptionnellement, ce quinzième cessez-le-
feu, sur lequel personne ne misait, semble
durer. Bien entendu, prenez vos précautions !
(un temps)
Mais qui sait, peut-être que cette fois, un
accord définitif pourra être trouvé ?*

63 EXT. RUE DE BEYROUTH, PLACE DE L'ÉTOILE - JOUR

Une foule (de tous âges) calme, pacifique. Elle scande des slogans en arabe et en français. Des signes religieux se remarquent au hasard de la foule. Certains manifestants brandissent des papiers d'identité sur lesquels ils ont barré leur confession.

FOULE (BROUHAHA / BRIBES / EN ARABE)
Cohésion nationale ! Union pour la paix !

Au milieu du cortège, Mona et Fady tiennent chacun l'extrémité de leur banderole. Ils avancent quand des mains viennent cacher les yeux de Mona. Celle-ci touche les mains, se retourne, c'est Selim ! Sans hésiter, elle lâche la banderole.

Pendant que Fady doit se débrouiller avec la banderole laissée en plan, Mona saute au cou de Selim. Ils s'embrassent tendrement.

64 INT. IMMEUBLE, CAGE D'ESCALIER - NUIT

Anxieuse, rassemblée sur les marches, la famille est suspendue au son des bombardements qui semblent à la fois extrêmement proches et étouffés.

Plus tard

Le bruit des bombardements est plus lointain, moins régulier. Dans le regard de chacun, la lassitude a remplacé la peur.

Le temps passe lentement. Tony et Fady jouent aux cartes ; Amal fait la sieste et la tête de Mona est posée sur son épaule. Quant à Mimi, elle feuillette un magazine avec Hoda et Nada. Il y a également plusieurs voisins, dont Raymonde, en bigoudis qui fait du tricot ; et son MARI qui garde son calme en vidant une bouteille d'Arak.

Alice, assise près de Joseph, dessine dans son carnet. Elle s'essaie à un portrait du profil de ce dernier qui, agité, ne cesse de bouger. Alors, Alice tourne la page et commence à écrire : "*Bonsoir mon cher mari, comment allez-vous ?*". L'air de rien, elle tend carnet et stylo à Joseph.

Surpris, Joseph commence à lire tandis qu'Alice guette sa réaction. Joseph finit par esquisser un sourire. Il réfléchit à sa réponse et commence à écrire quand Hoda, tout sourire, se glisse sur ses genoux, puis lui prend le stylo des mains. Amusé, Joseph aide Hoda à écrire son prénom sur le carnet pour le plus grand plaisir de celle-ci.

De son côté, vexée, Alice allume la radio.

65 EXT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

De toutes leurs forces, deux miliciens tirent chacun sur un bras du Cèdre. Ce dernier a toujours la hache plantée dans le cœur, il est comme écartelé, ses os craquent.

Des JOURNALISTES OCCIDENTAUX (veste en cuir, pantalon en lin, appareil photo autour du cou) déambulent nonchalamment autour des miliciens et du Cèdre. Leurs visages sont couverts par des masques de hyènes.

SPEAKER RADIO (V.O.)

... Le moins que l'on puisse dire est que la Suisse du Moyen Orient n'est plus ce qu'elle était.

(pause)

Les touristes des jours heureux ont été remplacés par des journalistes du monde entier qui affluent à Beyrouth.

Observant le Cèdre se débattre, les journalistes saisissent leur appareil photo. Le cliquetis de leurs appareils couvre les sons du craquement de ses os.

66 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - NUIT

La famille vient de réinvestir l'appartement. Le sol est constellé des débris de verre des fenêtres : elles ont presque toutes explosé durant les bombardements.

Tony s'applique à balayer, pendant que Mimi et Fady colmatent les fenêtres avec des cartons.

L'air inquiet, Mona, combiné du téléphone en main, se penche derrière le meuble, vérifie les branchements. Alice se rapproche, rassurante.

ALICE

Je suis sûr que Selim va bien et que...

MONA

Qu'est-ce que tu en sais ?

Face à Mona, à cran, Alice n'insiste pas. On sonne à la porte. Joseph va ouvrir, tombe sur Raymonde, fébrile.

RAYMONDE

J'ai une mauvaise nouvelle ! Mon frère m'a prévenu que des milices sont en train de piller le quartier !

(angoissée)

Ils entrent dans les appartements, brûlent tout ! Les photos, les lettres, les souvenirs ...

Cette fois, c'est sûr, ça vient de son voisin qui est policier.

Alice rejoint Joseph près de la porte. Derrière eux, la famille écoute discrètement.

ALICE

(poliment)

Merci Raymonde, on va faire attention.

Elle referme la porte. L'espace d'un instant, la famille paraît tendue.

TONY

Eh bien... Encore une nouvelle rumeur propagée par Radio-Raymonde !

Tout le monde pouffe et commence, détendu, à déplier les matelas et couvertures.

AMAL

C'était quoi la dernière fois ? Que l'eau du robinet était contaminée par la Syrie ?

MIMI

Non, ça c'était dans le journal ! Elle, elle nous avait parlé des géants somaliens contrôlés par la Libye.

FADY

En tout cas, je suis sûr qu'elle disait vrai pour les sous-terrains creusés dans le quartier !

Alice sourit à toutes ces anecdotes. Joseph, lui reste à l'écart, à observer les membres de la famille qui lui tournent le dos. Leurs regards se croisent, ils ne disent rien.

67 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALLE DE BAIN - NUIT

Joseph a fini de se brosser les dents. Alice le rejoint près du lavabo. Hors champ, la vie bruyante du salon.

ALICE
Tu ne crois quand même pas que Raymonde a raison ?

JOSEPH
On ne peut pas savoir. Ils sont tous devenus tellement fous.

Joseph, l'air démuni, quitte la salle de bain. Alice le regarde partir, sans trouver quoi lui dire. Après un temps, elle se tourne vers le lavabo, hésite devant le verre rempli d'une dizaine de brosses à dent.

Elle trouve finalement la sienne et la sort du gobelet. De l'autre côté de la porte, la vie de l'appartement est toujours agitée.

68 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE D'ALICE ET JOSEPH - NUIT

Le silence. Alice dort, tournée sur le côté. Sur le dos, Joseph garde, lui, les yeux grands ouverts, pris par l'inquiétude. Il se lève en silence.

Lentement, Joseph ouvre l'armoire puis en extrait une boîte en carton, ainsi qu'un cahier et un album-photos.

69 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - NUIT

Les membres de la famille dorment, alignés sur des matelas.

Joseph, lui, avance dans la pénombre, silencieusement, son carton et ses documents à la main. Il se dirige vers la cuisine.

70 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CUISINE - NUIT

Assis sur une chaise, Joseph feuillette son album photo.

Il en retire les photos les plus heureuses, ou les plus personnelles : Alice et Mona à la maternité, Alice et Joseph au ski etc. Au hasard d'une page, on aperçoit une photo du projet de fusée : Joseph et Walid posent fièrement devant un prototype.

Joseph commence à déposer des photos dans l'évier. Une allumette craque, il met le feu aux photos. Un brasier orangé éclaire quelques instants la cuisine. Joseph continue, jette d'autres photos au feu.

Joseph n'a plus la force de continuer. Il regarde encore un instant les clichés se consumer dans l'évier puis ouvre le robinet.

Au bout de quelques instants, le feu s'éteint. Joseph jette dans la poubelle les restes de photos calcinées.

71 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE - NUIT

Joseph se glisse délicatement sous les draps, faisant de son mieux pour rester discret. À travers les rideaux, on devine le jour qui commence à se lever.

Sur le côté, Alice a les yeux ouverts.

72 INT. GALERIE BOUZEID - JOUR

Des aquarelles d'Alice sont passées en revue par Rima : du gris, des immeubles en morceaux, mais aussi le corps tuméfié du Cèdre. Peu convaincue, Rima secoue la tête.

RIMA

Mais c'est invendable ! Tu ne veux pas refaire
des paysages ensoleillés ? Ça se vend mieux,
le soleil !

A côté, les traits tirés, Alice ne dit rien. Rima examine les autres dessins.

RIMA

Je dis ça pour toi. Moi, de toute façon, je ferme la galerie. On prend l'avion pour Paris ce mardi.

Alice tourne la tête ; effectivement, la galerie est pleine de cartons de-ci, de-là.

ALICE

(prise de court)

... Paris ? Mais pourquoi ?

Rima se tourne vers Alice, surprise.

RIMA

D'après toi ? Le pays n'existera sûrement plus dans une semaine.

(un temps)

Ce ne serait pas plus mal d'ailleurs... Et puis, là- bas, au moins, j'aurai peut-être des clients !

Alice se crispe tandis que Rima continue à examiner ses dessins.

RIMA

(passant les dessins en revue)

Et Selim, quand je pense à tout ce que j'ai dépensé pour ces études... Tu imagines qu'il va trouver un travail dans ce grabuge ?

ALICE

(pour elle-même)

C'est sûr que si personne n'a le courage de rester...

RIMA

(piquée)

Pardon ?

Alice agrippe son dessin des mains de Rima, avec une rugosité peu vue jusqu'ici.

RIMA
Mais...

Alice range les aquarelles étalées sur le bureau et part en toute hâte. Rima n'a rien compris.

73 EXT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

Toujours énervée, Alice sort de la galerie, son carton à dessins sous le bras.

A l'ombre des frangipaniers, elle longe le mur parsemé, par endroits, d'éclats d'obus ou de graffitis politiques.

74 INT. IMMEUBLE, CAGE D'ESCALIER - JOUR

Alice grimpe les escaliers, arrive à son étage. Sa colère n'est pas entièrement retombée.

Face à elle, sur le départ, Selim vient d'ouvrir la porte. Il passe le palier, la salue, les yeux embués. Alice lui répond d'un geste gêné. Elle le regarde descendre à pas vifs dans la cage d'escalier.

75 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Le salon est désert. Alice entre.

Mona est assise sur le sofa, livide. Alice vient s'asseoir à côté d'elle. Mona lui tombe dans les bras, secouée de sanglots.

Alice l'étreint, impuissante.

76 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE D'ALICE ET JOSEPH - NUIT

La pénombre. Dans un demi-sommeil, Alice se tourne vers Joseph, étend sa main... mais celui-ci n'est plus dans le lit. Elle ouvre ses yeux, regarde dans la chambre, ne le trouve pas. Elle se lève.

77 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - NUIT

Tout le salon est endormi. Dans l'obscurité, nous distinguons Amal, Mimi et Tony dormant chacun sur un matelas.

Alice cherche Joseph du regard. Elle l'aperçoit, à plat ventre, près de la fenêtre, le buste caché sous le rideau. Alice avance soigneusement, à pas légers, enjambe le matelas d'Amal et vient s'allonger près de Joseph.

De l'autre côté du rideau

Sous le rideau, la fenêtre entrouverte, Joseph observe le ciel avec son télescope. Il reconnaît la présence familière d'Alice mais tarde à tourner la tête vers elle. Tous deux paraissent, soucieux, fatigués.

Sans un mot, Alice place son œil dans le viseur du télescope. Elle voit passer une étoile filante. Son regard s'éclaire, elle pointe du doigt l'étoile pour Joseph.

ALICE
Regarde.

Ils parlent à voix très basse, pour ne pas réveiller la famille.

JOSEPH
(suivant l'étoile du regard)
Je souhaite que ... nous allions voir Demis
Roussos au festival de Baalbek !

Alice pousse un petit rire. Voyant ça, Joseph s'éclaire pour la première fois depuis longtemps. Il observe sa femme, entre amusement et émotion. Nouveau silence de Joseph face aux étoiles.

JOSEPH
Je pensais à Mona. C'est dur pour elle. Je ne
l'avais jamais vue comme ça.

ALICE
Elle est forte. Elle va tenir le coup. Selim
reviendra quand tous les problèmes seront
terminés.

Alice a dit ça de manière un peu machinale, sans totalement y croire.

JOSEPH

Mais nous... On pourrait peut-être partir en Suisse, le temps que les choses... Tu y as pensé ?

ALICE

On est mieux ici, je te promets.

Touché par sa réponse, Joseph a envie de la croire. Alice remet son œil dans le viseur du télescope. Une nouvelle étoile filante passe.

ALICE

Je souhaite ... que toute la famille visite l'espace à bord de ta fusée !

Ciel de Beyrouth

Au-dessus de leur tête, les étoiles filantes dans le ciel semblent se multiplier au fur et à mesure qu'Alice et Joseph enchaînent les vœux.

JOSEPH (HORS CHAMP)

Je souhaite voir la fin des "Rois Maudits".

ALICE (HORS CHAMP)

Je souhaite découvrir le visage d'Amal sans maquillage.

Cette fois-ci, c'est Joseph qui rit, plus fort. Leurs vœux se perdent dans l'ambiance de la nuit et leurs voix deviennent de plus en plus lointaines et inaudibles.

78 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - SOIR

La soirée de Noël est en pleine préparation. Avec l'aide de Fady et Tony, Alice installe des décorations aux fenêtres, tandis que Joseph, détendu, dépose des cadeaux au pied du sapin.

Quand la sonnerie du téléphone retentit, Mona sort en courant de sa chambre pour répondre.

MONA
Allô ?
(déception visible, elle rit)
Je t'ai reconnu Amo Georges !
(un instant, son regard se voile)
...Il est à Paris, ça y est. Oui, j'espère.
(rires)
Oui, avant Pâques ! On t'embrasse très fort !

Elle tend le combiné à Amal qui attend près du téléphone avec Hoda, Nada et Fady.

79 INT. APPARTEMENT FAMILIAL / CHAMBRE D'HÔTEL - SOIR

L'écran se partage en deux. À gauche : Amal et ses trois enfants, blottis autour du combiné. C'est Amal qui parle ; Fady et les filles écoutent avec le petit écouteur. À droite : George, téléphone à l'oreille.

AMAL (ET LES ENFANTS EN CHŒUR)
Allô Georges ? On est là, Joyeux Noël !

GEORGES
Joyeux Noël, mes bijoux ! Ah, Vous savez que
je déplacerais des montagnes pour vous voir !
Mais je n'arrive pas encore à faire rouvrir les
aéroports !

Hoda et Nada rigolent.

AMAL
Georges, si tu savais comme tu nous manques
!

GEORGES
Vous aussi vous me manquez. Je... J'ai...

Georges marque une pause, semble bloqué par l'émotion.

AMAL
Georges ? Je ne t'entends plus. Tout va bien ?

GEORGES

(se reprend)

Oui, c'est la ligne qui doit grésiller. J'espère rentrer bientôt ! Dis aux petites de ne pas grandir trop vite ! Et Fady, il continue à étudier ?

FADY

(Vers le combiné, mensonge éhonté)

Tout à fait !

AMAL

Ne t'inquiète pas, je les surveille ! Ici, tout est...

Ça grésille. La partie gauche est striée d'interférences ; Amal devient inaudible.

GEORGES

Amal ? Je suis là, tu m'entends ?

Il secoue son combiné, le cogne contre la paroi qui les sépare. La transmission se détériore encore, la partie gauche de l'écran s'assombrit ; Amal disparaît complètement. Georges donne des coups de poing contre la paroi.

GEORGES (EN ARABE)

Merde. Ça suffit, pays de merde...

(longue respiration)

Pays de merde...

80 VUE DE BEYROUTH

Un plan de la ville, vue d'en haut. Entre les artères et avenues de Beyrouth, une légère fissure verte est déjà apparente, fracturant légèrement le sol.

Soudain, elle s'agrandit.

Hors champ, le son de la chair qui se déchire. Nous entendons des cris sourds persistants.

81 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Dans un coin, Hoda et Nada sont assises en tailleur devant la télé, cahier sur les genoux. À l'écran, L'INSTITUTRICE TÉLÉVISÉE (quarante ans, maquillée à la libanaise) leur sourit.

INSTITUTRICE (TÉLÉVISION)
... Si une boîte de Houmous pèse 500 grammes et que chaque adulte en mange 250 grammes, combien faut-il de boîtes pour une invitation de quinze personnes ? Vous avez deux minutes !

Tout de suite, un son de tic-tac. Hoda ne peut s'empêcher de regarder par-dessus l'épaule de sa sœur.

La pluie tombe en rafale contre les fenêtres et assombrit le salon, où une nouvelle vente de tissus s'achève. Pendant que quelques derniers clients partent, chargés de tissus, Fady et Alice remettent le canapé en place.

Ils croisent Mona qui sort de sa chambre, maussade. Échange de regards entre Alice et Mona ; chacune continue sa route. De son côté, Tony parle avec un DERNIER CLIENT autour d'un échantillon de dentelle.

DERNIER CLIENT
(sceptique)
... La dentelle de la Reine d'Angleterre ? Vous êtes sûr ?

TONY
(acquiesçant)
Et si vous me prenez tout le stock, je peux vous le livrer.

Ça convient au client. Ils se serrent la main.

Mona s'assied au piano et commence à jouer. Une balade mélancolique de sa composition se fait entendre, tandis que Tony se dirige vers la sortie, chargé de cartons de dentelle.

82 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALLE À MANGER - SOIR

Toujours sur la musique de Mona au piano.

Tout le monde est à table. Le couvert de Tony a été mis mais sa place n'est pas occupée. Ils échangent quelques regards, mais continuent à manger, en silence.

83 VUE DE BEYROUTH

Suite de la musique.

Le plan de la ville, vue d'en haut. La fissure verte devient gigantesque, partageant la ville de part en part. Passants et automobiles tombent dans la faille. Ils disparaissent dans les cris.

84 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Chacun est assis dans un coin du salon, abattu. Les mines sont grises. Amal, Alice, Mimi sont côte à côte sur le canapé. Mimi est blanche d'inquiétude mais reste étrangement calme. La robe colorée qu'elle portait la veille semble s'être ternie.

Sur la table basse, du café que personne ne boit. Sur une chaise, tête entre ses mains, Fady bouillonne en silence. Près de Mimi, Amal se veut rassurante.

AMAL

... Et s'il y a une rançon à payer, on participera tous, je vendrai mes bijoux ... et il reviendra !

JOSEPH

Oui... tout sera réglé dans quelques jours !

Mimi acquiesce mécaniquement à cette démonstration d'optimisme. Tout le monde fait de même, à sa manière. Sauf Fady qui, à bout, se lève, secoue la tête, entre colère et inquiétude. Il marmonne quelques mots que nous n'entendons pas et marche vers la porte.

AMAL
Fady !

Il n'écoute pas sa mère, ouvre la porte, s'en va. Joseph se lève et court derrière lui. Dépassée, épuisée, la famille tarde à réagir.

Joseph revient, quelques instants plus tard. Tout seul.

85 INT. COMMISSARIAT - JOUR

La robe de Mimi s'est encore ternie. Alice et elle sont assises face à un POLICIER. Ce dernier extrait de sa machine à écrire la déposition qu'il tend à Mimi.

POLICIER (EN ARABE)
En bas à droite.

Quelques mots à peine sur le papier. Mimi signe les larmes aux yeux. Le policier glisse la feuille dans une chemise en carton.

86 EXT. RUELE DE BEYROUTH - JOUR

Face à un mur, Mona et Joseph se coordonnent pour coller le mieux possible une photo de Tony imprimée sur une affiche, avec un nom et un numéro de téléphone écrits en arabe.

Une fois la photo collée, ils reculent. Avec eux, nous découvrons un mur constellé de photos de disparus. Joseph et Mona se regardent, démunis.

Mona reste quelques instants seule face à ces visages.

87 INT. BOUTIQUE DE MIMI - JOUR

Alice et Mimi se trouvent sur le seuil de la boutique à l'abandon. Gravats et détritrus jonchent le sol. Un trou d'obus laisse passer quelques morceaux de lumière du jour.

Les deux femmes s'étreignent brièvement. Alice regarde Mimi entrer, puis marcher vers le fond de la boutique.

88 INT. BOUTIQUE DE MIMI - JOUR

Sa valise à peine posée, Mimi décroche déjà le téléphone, vérifie la tonalité.

Elle s'assied sur un fauteuil à proximité du téléphone, sort son matériel de couture et poursuit un canevas déjà entamé.

89 EXT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

L'air décontracté, en jeans et chapeau de cow-boy, les miliciens déjà aperçus sont assis sur des sièges de fortune (sac de sable, vieux tabouret). Certains fument, d'autres nettoient avec la plus grande minutie leurs mitraillettes.

Fady arrive, les salue d'un geste de la main. Accueillants, les miliciens se lèvent, viennent à sa rencontre, lui tapent sur l'épaule. Ils lui remettent une mitraillette dont le nettoyage vient tout juste d'être achevé.

90 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Le poste de télé, laissé allumé, semble fonctionner dans le vide. À l'image, Shérif Charbel, nœud de cravate légèrement défait, a perdu de sa bonhomie.

SHÉRIF CHARBEL (TÉLÉVISION)

... Et après presque un an de conflit, nous en sommes là, impuissants, avec trois armées, deux polices, vingt-deux milices...

(pause)

... Quarante-deux partis, quatre radios et deux télévisions... Nous sommes médiocres, même dans le mal !

Au fond de la pièce, la fenêtre ouverte donne sur le...

Balcon

Assise sur une chaise de jardin, crayon en main, Alice achève un dessin de l'immeuble d'en face. Dans son carnet, l'immeuble s'effondre aussitôt.

En bruit de fond, le son de la télévision arrive jusqu'à Alice, légèrement assourdi.

SHÉRIF CHARBEL (TÉLÉVISION, HORS CHAMP)

*C'est dans ces conditions que les
parlementaires se réunissent demain, Villa
Esseily, pour tenter de rendre possible
l'élection d'un nouveau Président.*

(pause)

*Et nous devons trouver la force d'espérer
qu'ils parviendront enfin à se mettre d'accord.*

Stoïque, Alice reste concentrée sur son carnet et entame un nouveau croquis.

91 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Debout, Alice débarrasse la table basse des restes d'un goûter d'oranges givrées, regroupe les tasses à café sur un plateau. Dans son fauteuil, Mona fait face à Joseph, assis dans le canapé. Elle semble gênée, peine à trouver sa position.

MONA

J'ai quelque chose à vous dire. C'est important.

Avec un mauvais pressentiment, Alice se rassied à côté de Joseph et attend la suite.

MONA

Je veux rejoindre Selim. Je vais partir pour la France.

Les deux époux se regardent. Joseph tarde à réagir ; Alice, elle s'affaisse, tente de se contenir mais ses gestes, sa voix trahissent sa fébrilité. Face à eux, Mona ne faillit pas.

ALICE

Rejoindre Selim... ?
(suite)

ALICE (suite)

(un temps)

Mais avec la paix qui va revenir d'un instant à l'autre, il ne peut pas plutôt rentrer, lui ? Et comment tu ferais pour y aller ?

(secouant la tête)

Ce n'est pas possible.

MONA

Il a trouvé un travail là-bas. Et son oncle Amin part la semaine prochaine en voiture pour Paris, j'irai avec lui.

ALICE

(s'empporte)

Mais tous ceux qui reviennent de Paris disent la même chose, c'est ... hors de prix, la France !

(surenchérit)

Tu connais le prix d'une paire de chaussures ? Pas moins de 340 francs ! Et c'est là-bas que tu veux aller ?

JOSEPH

(se décidant à intervenir)

Surtout, les Français ne sont pas hospitaliers. Il paraît qu'ils jettent les Arabes dans la Seine.

Interloquée, Mona tarde à répondre. Elle laisse un temps percer son émotion.

MONA

Pourquoi je resterais ?

(se reprend)

De toute façon, ma décision est prise. Tout est organisé, sa mère pourra nous héberger quelques semaines et je ...

C'est l'argument de trop. Alice se lève, surplombe sa fille et son mari, faussement impassible.

Mona tente de croiser le regard de sa mère, en vain. Elle tourne les talons et marche vers la cuisine, en silence.

Embarrassé, Joseph caresse l'épaule de Mona.

MONA
Je suis désolée, je...

JOSEPH (EN ARABE)
Je souhaite que tu me survives, ma fille. Je
souhaite que tu me survives.

Mona sourit, émue par les paroles de son père quand... un fracas
monumental de vaisselle et d'argenterie se fait entendre.

92 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CUISINE - JOUR

Joseph rejoint Alice, debout au milieu d'un tas d'assiettes cassées. Les yeux
rougis, elle se tourne vers son mari.

ALICE
(très sérieuse)
On va confisquer son passeport, c'est plus
prudent.

Joseph avance vers sa femme, le visage grave.

JOSEPH
Ce n'est plus une enfant et... Elle a raison.

Heurtée, Alice s'apprête à répondre.

JOSEPH
Ce n'est pas un endroit pour les jeunes en ce
moment.

ALICE
(heurtée)
Mais comment tu peux ... ?

JOSEPH
Si on l'empêche de partir, elle trouvera quand
même un moyen de le rejoindre et elle
coupera les ponts avec nous.

A ces mots, Alice secoue la tête.

JOSEPH
(petit sourire)
Elle est amoureuse, tu sais bien.

Alice sourit, court instant de nostalgie. Joseph se rapproche d'Alice, lui prend délicatement les mains et la regarde dans les yeux.

JOSEPH
Elle reviendra. Quand toute cette folie sera
derrière nous... Elle reviendra.

En larmes, Alice acquiesce, essayant d'y croire. Joseph la prend dans ses bras, et ils s'étreignent au milieu des assiettes cassées.

93 UNE CARTE DE L'EUROPE

Une petite voiture, lestée de valises s'apprête à démarrer. Nous entendons un brouhaha, mélange des voix de toute la famille. On distingue des bribes de recommandations, mais aussi, derrière les voix, une sorte de grondement qui arrive à intervalles réguliers : le son des bombes.

Bruit du moteur de la voiture qui démarre. Le périple commence. La voiture parcourt, avec quelques détours, plusieurs pays : Syrie, Turquie, Bulgarie etc.

... Au fur et à mesure du trajet de la voiture, le bruit des bombes diminue, mais les voix s'atténuent également.

Quand la voiture traverse enfin la frontière française, puis arrive à Paris, c'est dans le silence le plus complet.

94 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE - NUIT

Le silence, encore. L'un contre l'autre, Joseph et Alice essaient de dormir. Alice a les yeux grands ouverts.

VOIX OFF ALICE
*... Je n'arrive toujours pas à comprendre
pourquoi nous avons... Pourquoi tu as laissé
partir Mona.*

95 INT. BATEAU - JOUR / RETOUR PRÉSENT

On retrouve Alice en train d'écrire. Stylo en main, visage fermé, elle a rempli une page entière d'une écriture serrée.

VOIX OFF ALICE

Tu pensais sans doute bien faire. Mais tu ne te rendais pas compte que, si nous cessions d'être unis, plus rien ne valait la peine.

A ces mots, elle s'arrête, les mains légèrement tremblantes, comme surprise par ses propres propos. Elle relit ces dernières lignes. Tout de suite, elle froisse la lettre.

Elle regarde autour d'elle, mais personne ne lui prête attention. Le bateau est toujours à quai, et les rangées de sièges se sont remplies de nouveaux passagers. Parmi eux, deux femmes d'un certain âge discutent et semblent s'impatienter ; une petite fille s'ennuie, un passager a la tête plongée dans le quotidien "L'Orient le Jour" etc.

Une grande respiration. Alice sort une nouvelle feuille vierge de son papier à lettres et s'y remet.

VOIX OFF ALICE

(légère, détachée)

Cher Joseph, je pars sans regret. Tu dois penser que je t'en veux encore d'avoir laissé partir Mona. Mais tu te trompes.

En fond sonore, sa voix est faussement aérienne, loin de la gravité que nous avons entendu quelques instants auparavant.

VOIX OFF ALICE

C'était la bonne décision à prendre et je l'ai très bien vécue.

**REPRISE
FLASHBACK**

96 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE DE MONA - JOUR

Alice pousse la porte : la chambre de sa fille est restée inchangée ; quelques affaires à elle traînent encore sur le lit.

VOIX OFF ALICE

De toute façon, j'étais bien trop occupée pour que Mona me manque.

Elle marche vers la fenêtre, ouvre pour aérer. Et enfin, faute de mieux, s'assied sur le bord du lit. Après une hésitation, elle saisit l'oreiller et le serre longuement contre elle pour en respirer l'odeur.

97 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Hoda et Nada jouent sur le canapé quand Alice s'installe à la fenêtre du salon pour dessiner. Face à elle, des immeubles criblés de balles.

VOIX OFF ALICE

... Je dessinais comme je ne l'avais plus fait depuis des mois.

Alice soupire, tourne le dos à la fenêtre. Elle commence à dessiner l'intérieur de l'appartement.

Plus tard

Elle achève un dessin en extrême gros plan d'une prise électrique. À côté d'elle, d'autres dessins, tous en plan très rapproché : l'abat-jour ; l'interrupteur de la télévision etc.

98 EXT. IMMEUBLE, SUR LE TOIT - JOUR

Raymonde est en train d'étendre du linge sur le toit de l'immeuble.

VOIX OFF ALICE

... Raymonde avait enfin cessé de s'inquiéter de toutes ces folles rumeurs.

Une détonation se fait entendre, quelque part. Raymonde n'a pas le temps de sursauter ; une balle traverse le drap, elle s'effondre.

99 INT. SALON POLITIQUE - JOUR

Sur l'air d'une ritournelle sortie d'une boîte à musique, des HOMMES POLITIQUES (en costume cravate et masque de chien) tournent autour de quelques chaises.

VOIX OFF ALICE
*... L'élection du nouveau président nous
promettait une fin rapide au conflit.*

La musique s'arrête net, ils se poussent et se bousculent pour s'asseoir.

100 INT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

Un sac de course dans les mains, Mimi traverse une petite rue, pensive, fatiguée. Sa robe a désormais totalement noirci. Quelque chose attire son regard sur le trottoir d'en face.

VOIX OFF ALICE
*...Mimi semblait avoir des pistes pour
retrouver Tony.*

Elle traverse vite et, se retrouve face à un avis de recherche de Tony, déjà abîmé par le temps. Mimi, figée sur place, reste face au cliché de son mari. Dans l'affiche, Tony s'anime et lui sourit. Mimi fait un pas de plus.

Les bras de Tony sortent de l'avis de recherche. Mimi et lui s'enlacent, de plus en plus fort. Mimi entre dans le mur, jusqu'à disparaître totalement.

101 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALLE À MANGER - JOUR

La petite Nada vient d'ouvrir la porte. Face à elle, Fady. Les cheveux en bataille, il porte une tenue kaki, un foulard coloré autour du cou et arbore une mitraillette en bandoulière.

VOIX OFF ALICE

... Fady grandissait et devenait un homme.

Il se penche vers sa sœur et l'embrasse chaleureusement.

Plus tard

A table, entouré de ses petites sœurs, Fady se régale en mangeant une assiette de riz oriental au poulet.

Il porte toujours sa mitraillette en bandoulière, à la grande gêne de Joseph et Alice. Sans un mot, toute en colère rentrée, Amal regarde son fils manger.

Plus tard

Allongé sur le canapé, Fady, en pleine sieste digestive. Quand il ouvre les yeux, encore étourdi, il met lentement les mains en l'air. Face à lui, Amal le braque dans un mélange étonnant de maîtrise et de colère.

VOIX OFF ALICE

*... Même si c'est dommage qu'Amal ait
préféré rejoindre sa famille à la montagne
pour le détourner des tentations de la ville.*

Plus surpris qu'effrayé, Fady reste immobile face à elle. D'un geste de sa mitraillette, Amal lui fait signe de se lever. Il s'exécute.

Ils s'en vont calmement, en file indienne, sous les ordres d'Amal, mitraillette en main. Fady garde les bras en l'air, tandis qu'Hoda et Nada suivent joyeusement le mouvement.

Joseph et Alice les regardent partir, éberlués. Les voilà seuls dans le salon.

102 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - NUIT

Joseph a fini de lire le journal, quitte son fauteuil, passe devant Alice, qui boit une tisane dans le canapé. Il l'embrasse rapidement sur le front. Elle lui rend son sourire.

VOIX OFF ALICE

En tout cas, à aucun moment, je n'ai perdu espoir.

Une fois seule, Alice change d'expression. Son sourire disparaît aussitôt, laissant place à un désespoir jamais vu chez elle. Elle se met à genoux, près de la fenêtre. Mains jointes, murmurant, elle prie.

ALICE

Mon Dieu, je ne vous demande jamais rien, mais, s'il vous plaît, faites que ce conflit cesse. Je vous en prie, redonnez-nous notre vie d'avant.

(un murmure étranglé)

Dieux de notre pays, dieu des Protestants, des Druzes, des Chiites, des Sunnites, des Alaouites, des Ismaélites, des Melkites, des Catholiques romains, des Maronites, des Grec-orthodoxes, des Grecs-Catholiques, des apostoliques, Syriaques-orthodoxes, des Arméniens, des Orthodoxes, des Coptes, des Assyriens, des chaldéens, des Juifs, des Hindous, des Bouddhistes...

(un temps)

S'il vous plaît, ayez pitié de nous.

Alice a fini de prier. Son émotion et sa détresse retombent petit à petit. Elle se redresse lentement, semble reprendre ses esprits. Elle époussette le bas de sa robe, puis va se coucher.

103 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, BALCON - JOUR

Encore en robe de chambre, les cheveux rebelles, les mains sur la rambarde, Alice se tient incrédule.

Elle voit voler vers elle la colombe de la paix déjà aperçue. Salie, blessée, celle-ci se rapproche, vaille que vaille, vers le balcon, un rameau dans le bec. Elle se pose à côté de la main d'Alice et regarde vers la ville.

Hors champ, des applaudissements et cris de joie provenant de la rue montent jusqu'à Alice, interloquée.

En pyjama, mal réveillé, Joseph la rejoint. A son tour surpris par les bruits de liesse, il se penche quelques instants au balcon. Après un temps, Joseph et Alice échangent un regard incrédule.

104 EXT. RUE DE BEYROUTH, JOUR

Dans un paysage dévasté (cadavres de miliciens et de civils, armes, blocs de béton, etc.), de nouveaux SOLDATS vêtus de masques et casques verts, balais en main, repoussent les débris. Une fois la place débarrassée, ils se réunissent et entament des pas de flamenco.

SPEAKER RADIO (V.O.)

*Après dix-huit mois de conflit, la paix est
rendue possible grâce à l'intervention de
soldats de notre grande puissance voisine, qui
ouvre, selon le gouvernement, la porte à l'ère
de la reconstruction et de la main tendue !*

Les soldats claquent des pieds, de plus en plus fort, de plus en plus vite. Malgré les apparences exagérément fraternelles, l'ambiance est à la compétition et le fracas de leurs gestes est assourdissant.

BATELEUR FÊTE FORAINE (V.O.)

*Allez, tendez-vous la main ! Tenez vous la
main ! Tous ensemble !*

105 EXT. MINISTÈRE, COULOIR - JOUR

Assis sur une banquette, sacoche à ses pieds, Joseph, en costume, ne peut s'empêcher de tapoter le sol avec ses pieds. Il compulse un dossier sur lequel on peut lire "*Phœnicia Spatial Project 2*".

SECRÉTAIRE (HORS CHAMP)

Professeur Kamar ? Le ministre va vous recevoir.

Joseph se lève et marche jusqu'à la porte qui se referme derrière lui.

MINISTRE DE LA SCIENCE (HORS CHAMP)

Quel plaisir de vous revoir, mon cher !

106 EXT. CAFÉ DE BEYROUTH - JOUR

En terrasse, au milieu du trottoir pris d'assaut par les passants, Joseph termine son café. Dans la ville, l'ambiance est détendue.

Le visage de Joseph s'éclaire quand il voit arriver Walid, complètement rétabli. Les deux hommes se saluent chaleureusement, émus, sans dire un mot. Walid prend place aux côtés de Joseph.

WALID (EN ARABE)
Alors, c'est vrai ? c'est reparti ?

Joseph acquiesce, les yeux brillants.

JOSEPH (EN ARABE)
J'espère bien !

Le visage de Walid s'éclaire. Tout de suite, il sort une feuille pliée en quatre qu'il déplie sur la table.

WALID (EN ARABE)
Regarde à quoi j'ai pensé pour revoir
l'armature !

Sourire aux lèvres, Joseph se penche au-dessus du croquis de Walid.

107 EXT. RUE DE BEYROUTH - JOUR

Fady, de nouveau en civil, remplit de bagages le coffre d'un taxi, sous l'œil exigeant de Georges.

Amal, Hoda et Nada patientent déjà dans le taxi. D'un coup de menton, Georges fait signe à Fady de les rejoindre. Penaud, celui-ci acquiesce.

Dernières embrassades en toute hâte à Alice et Joseph, plus joyeuses qu'émues. Georges monte à son tour en voiture.

Le taxi démarre. Quelques mains dépassent de la portière pour saluer Joseph et Alice. Alice leur répond par un timide geste. On peut deviner qu'elle se force à sourire. Elle les regarde partir.

108 UN PLANISPHERE

Un avion miniature quitte le Liban. Il vole quelques instants avant d'atterrir en Belgique.

D'autres avions décollent à leur tour du Liban. Les bruits de leur moteur se chevauchent, assourdissants. Les avions, de plus en plus nombreux, s'envolent dans différentes directions. A chaque décollage, le pays semble rétrécir un peu plus.

109 INT. MINISTÈRE DE LA SCIENCE, SALLE DE RÉCEPTION - SOIR

Alice, maquillée, a sorti une robe des grands jours. Tenant le bras de Joseph qui est vêtu d'un smoking, elle rayonne. Walid se tient à côté d'eux, pas peu fier.

Au centre des regards, lumières et objectifs des photographes, le MINISTRE DE LA SCIENCE termine son discours.

MINISTRE DE LA SCIENCE (EN ARABE)

(finissant en crescendo)

... un grand motif de fierté pour ressouder
notre peuple après les légers troubles qui ont
traversé le pays. Nous comptons sur vous,
professeur Kamar pour nous conduire avec
toute votre équipe vers les étoiles, à bord de
la plus grande fusée du MONDE !

A ces mots, les traiteurs amènent une énorme pièce montée en forme de fusée, sous les applaudissements nourris de l'assistance.

Quelques instants plus tard

Un flash, des crépitements. Le ministre prend la pose pour les photographes, en compagnie de Joseph et Walid. La séance achevée, les journalistes s'éloignent ; le ministre aussi.

MINISTRE DE LA SCIENCE

Bon courage !

Joseph et Walid rejoignent Alice qui attend, les yeux plein de fierté, près du buffet. Ils trinquent.

110 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Alice et Joseph sont blottis l'un contre l'autre dans le fauteuil. Ils lisent une lettre, qu'ils tiennent chacun d'une main. Hors champ, la voix de Mona.

VOIX OFF MONA

Chers Maman et Papa, ici, à Paris, il fait gris, mais tout va bien. J'ai du mal à profiter de tout ce que me propose cette ville car mes pensées vont vers vous tous les jours.

(pause)

Je vois la destruction de Beyrouth aux actualités, malgré la paix qui vient d'être annoncée, et j'imagine ce que vous endurez. Pourquoi n'envisagez-vous pas de partir ?

Alice cesse la lecture, elle détourne les yeux de la lettre.

VOIX OFF MONA

Le projet de revenir vous voir à Noël me semble malheureusement compromis à cause du travail de Selim.

(pause)

Nous vivons toujours chez Rima, cela serait compliqué de vous y recevoir, mais nous pourrions trouver une solution !

(pause)

Je vous embrasse fort, rêvant chaque nuit des plats de maman et de la belle voix de Papa !

Joseph replie la lettre. Tous deux restent pensifs un moment.

Alice récupère l'enveloppe sur la table basse. Elle en extrait quelques photos de Mona et Selim à Paris. La troisième photo nous montre Mona, Selim et surtout Rima, qui se tiennent, radieux, devant l'Arc de Triomphe.

Les photos en main, Alice marche vers la chambre, sans un mot. Dans le canapé, Joseph reste immobile, l'air grave.

Dans la chambre

Après un regard ému pour le sourire de Mona sur la photo, Alice, ciseaux en main, découpe d'un geste énervé la photo.

Elle récupère la partie gauche ; celle avec Rima, qu'elle jette ensuite à la poubelle.

111 EXT. OBSERVATOIRE DE KSARA - JOUR

Un bâtiment en pierre de taille, perché dans les hauteurs des montagnes, en périphérie de Beyrouth.

JOSEPH (HORS CHAMP, EN ARABE)
... Les plans sont ici, nous pourrions nous
baser sur eux pour commencer...

112 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - JOUR

Face à sa nouvelle équipe, Joseph achève sa présentation. Il se tient droit, sa voix porte mais nous distinguons une certaine tristesse au fond de ses yeux.

Légèrement en retrait, Walid achève de punaiser au mur un vaste schéma de la future fusée "*Phénicienne 2*".

JOSEPH (EN ARABE)
... C'est pourquoi, si nous travaillons dur, nous
pourrions prévoir le lancement pour la fin de
l'année... Avant le congrès de Washington !

Après un murmure mêlé d'enthousiasme et de surprise, les TECHNICIENS (tous en combinaisons flambant neuves) acquiescent et se dispersent.

Ils rejoignent leur poste dans un laboratoire déjà bien aménagé. Joseph et Walid échangent un sourire.

113 INT. APPARTEMENT FAMILIAL - JOUR

Cuisine

L'interminable fil du téléphone a été tiré jusqu'à la cuisine. Cuillère en bois dans la main, combiné coincé entre l'épaule et les oreilles, Alice remue un plat aux lentilles dans une marmite.

ALICE

... Oui, ça se passe bien, Joseph est très content. Vous serez de retour pour le lancement ?

(pause, elle baisse la tête, déçue)

Je comprends. Embrasse Georges et les enfants.

Alice raccroche et continue de remuer ses lentilles, maussade. On toque à la porte, elle s'arrête.

Entrée

Alice entrouvre la porte et y voit une petite troupe de cinq SOLDATS à masques et casques verts qui occupe le couloir. L'un d'eux s'avance, poli, quasi-jovial.

SOLDAT (EN ARABE)

Bonjour, c'est la force de maintien de la paix !

Prise de court, Alice cherche à dire quelque chose. Mais sans la moindre gêne, la troupe de soldats entre en meute dans l'appartement.

Chambre de Mona

Nous retrouvons les soldats en pleine inspection des placards, commodes, etc. Les souvenirs volent dans tous les coins. Alice se tourne vers un des soldats, entrouvre la bouche...

SOLDAT (EN ARABE)

(la coupant, rassurant)

Si vous ne cachez pas d'armes lourdes, vous n'avez rien à craindre !

Alice acquiesce, dépitée. Pendant ce temps, les soldats ont fini de fouiller. Ils remettent tous les vêtements en boule, poussent pour refermer les tiroirs.

Salle à manger

Alice se retrouve assise à table, encerclée par les soldats qui se délectent du plat de lentilles. Souriants, ils mangent en s'apostrophant, d'un bout de la table à l'autre. Certains ont posé leur casque vert à côté de leur assiette.

Un soldat tapote l'épaule d'Alice pour avoir à boire. Elle saisit la carafe et le sert.

114 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - JOUR

Une imposante armature de fusée trône au milieu du laboratoire. La future *Phénicienne 2* s'annonce plus grande et plus belle que la précédente.

Salle de test

Tâchés d'huile de moteur, les combinaisons des techniciens ont perdu de leur éclat. Ils sont tous massés autour de Joseph, qui trône à une table de commande. Assis près de Joseph, Walid a la mine grave.

Le silence est ponctué par le bip des machines. De l'autre côté de la vitre, se trouve le moteur de Joseph.

Joseph abaisse une manette. Le moteur commence à tourner. Joseph amplifie la puissance du test. Les machines ventilent, le verre de la vitre de séparation semble craqueler. Mais ça marche ! Le moteur a atteint sa vitesse de croisière.

Les techniciens exultent et tapotent le dos ou l'épaule de Joseph.

TECHNICIEN (EN ARABE)
Bravo Professeur Kamar !

Les effusions autour de lui se multiplient, mais Joseph, ému ne quitte pas des yeux son moteur de l'autre côté de la vitre.

115 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - SOIR

Au pied de la *Phénicienne 2*, Alice est impressionnée : malgré quelques fils et circuits encore apparents, la structure de la fusée est quasiment finalisée. Les yeux d'Alice fixent la pointe de la fusée, quelques mètres au-dessus d'elle.

ALICE
Cette fois, c'est bon ?

Après un temps, Joseph, posté à côté de sa femme, acquiesce, prudent.

JOSEPH
Il y a encore quelques réglages à faire avec le moteur mais... oui.

Alice, heureuse, lui prend la main.

JOSEPH
(*joueur*)
Si tu veux, la veille du lancement, on pourra faire un petit tour tous les deux ?

Alice rit mais son rire semble déjà presque nostalgique. Ils continuent leur tour de l'observatoire.

116 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, LABORATOIRE - SOIR

Joseph et Alice arrivent dans le laboratoire, passent devant une maquette miniature de la future fusée, et s'arrêtent près des scientifiques et techniciens, encadrés par Walid.

Autour d'une grosse machine, tous écoutent une suite de sons, plus ou moins aigus selon les modulations d'une manette. Les techniciens semblent captivés, tout ceci a l'air crucial. Alice n'y comprend pas grand chose, mais suit le mouvement.

Soudain, des détonations en cascades de mitraillettes se font entendre. L'équipe de scientifiques sursaute.

JOSEPH (EN ARABE)
Qu'est-ce...

Walid se lève, marche vers la fenêtre. Tous le suivent du regard. Il reste un moment à la fenêtre.

WALID (EN ARABE)
Merde.

JOSEPH (EN ARABE)
Qu'est-ce qu'il y a ?

Walid se retourne livide, n'ose pas décrire ce qu'il a vu. Hors champ, parfois rythmé de bruits de mitrailleuse, le bruit du flamenco, déjà entendu, est assourdissant.

Paniqué, un TECHNICIEN saisit un transistor sur un des bureaux, l'allume, met le son au maximum. Tout le monde se rapproche pour écouter.

SPEAKER
(d'une voix onctueuse)
... Suite à cet assassinat, de "légers troubles"
ont lieu dans la région. Mais ne vous
inquiétez, l'armée est en route pour rétablir
l'ordre ! Et maintenant, place au programme
musical.

Alice, Joseph et les techniciens se regardent, plus interloqués qu'inquiets.

Un bruit strident de vitre brisée ; ils sursautent. Le technicien fait tomber le transistor. Puis, de nouvelles rafales se font entendre. Les sons paraissent encore plus proches, prégnants.

Certains techniciens se cachent, d'autres se dispersent. Dans la panique, Joseph et Alice empruntent une sortie de service.

117 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, INTÉRIEUR DE LA FUSÉE - NUIT

Une sorte de cocon. Il fait sombre. Une légère lumière jaunâtre clignote. Joseph et Alice sont à l'étroit. Ils se tiennent assis, serrés.

Là où ils sont, tous les bruits extérieurs sont amplifiés et déformés : des bruits lointains paraissent extrêmement proches et inversement. Joseph se risque à murmurer à l'oreille de sa femme.

JOSEPH
Ça va aller.

Sa voix est déformée par le cocon, créant un long écho ralenti. Tenus par la peur, ils restent immobiles en se tenant la main.

118 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - AUBE

La lumière du jour naissant éclaire la pièce.

Une trappe se soulève de l'intérieur, à la base de la fusée. Alice sort en premier, regarde autour d'elle : la voie est libre. Elle descend, étourdie, l'aube l'éblouit. Elle tend sa main à Joseph, l'aide à descendre.

Salle principale

Désordre généralisé, matériel et chaises à terre. Une des machines a été renversée ; son cadran est brisé.

JOSEPH (EN ARABE)
Il y a quelqu'un ?

Ils marchent vers la porte d'entrée du laboratoire, laissée entrouverte.

119 EN VOITURE - AUBE

Joseph démarre, machinalement. La voiture s'éloigne de l'observatoire et emprunte la route de la montagne.

Joseph et Alice sont tous deux hagards, affaissés sur leur siège ; chacun est perdu dans sa peur. Face à eux, la route est calme.

120 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE - JOUR

Les yeux fermés d'Alice s'ouvrent lentement. Elle se réveille, légèrement confuse, seule au milieu de leur lit.

Hors champ, le bruit, la vie dans l'appartement, le son de la radio.

121 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CUISINE - JOUR

La cafetière bout sur la gazinière. À la table de la cuisine, Joseph, déjà habillé, termine son petit-déjeuner. Sur la chaise d'à côté, sa veste et son cartable.

Joseph lève la tête et aperçoit sa femme, encore pâle comme si l'angoisse de la veille n'était pas retombée. Il lui sourit avec une jovialité presque surjouée.

JOSEPH
Je t'ai fait du café.

ALICE
Mais ... Tu ne vas pas y retourner ?

JOSEPH
(sûr de lui)
Je ne vais pas abandonner.

Alice lui répond, quelque chose. Elle parle vite, beaucoup, mais tout de suite, le son de sa voix est noyé par la voix-off. Une certaine véhémence apparaît dans son regard.

VOIX OFF ALICE
Tous ces mois de tension nous ont peut-être rattrapés. Dans d'autres circonstances, je ne sais pas si j'aurais parlé de...

A ce moment, le mouvement des lèvres Alice à l'écran coïncide avec le contenu de la voix-off.

VOIX OFF ALICE
... "D'inconscience", de "folie des grandeurs", de "mégalo manie".

Vexé, Joseph tape du poing sur la table, se lève, lui répond à son tour par une longue diatribe.

VOIX OFF ALICE
Je suis peut-être allée un peu loin.

Là aussi, certains mouvements de ses lèvres coïncident avec la voix-off d'Alice.

VOIX OFF ALICE

*Mais étais-tu obligé de répondre que je ne
"pouvais pas comprendre", que le pays avait
"besoin de toi" et que...*

(pause)

*Et "si je n'étais pas contente, si c'était trop dur
ici, je n'avais qu'à repartir en Suisse"...*

Face à Joseph, Alice se fige.

ALICE

Pardon ?

On a retrouvé le contenu du dialogue direct et les sons d'ambiance de la cuisine, tandis que les deux époux se font face.

JOSEPH

Mais oui, va te reposer un peu. Au moins, tu
laisseras le pays en paix !

Choquée, Alice quitte la pièce. Joseph la regarde partir.

Il semble déjà regretter ses paroles. Mais il n'a pas un geste, une parole. Il saisit sa veste, son cartable et s'en va.

122 INT. APPARTEMENT FAMILIAL - JOUR

Dans leur chambre

Alice entend la porte de leur appartement claquer. En réponse, elle bondit, ouvre un placard y saisit sa valise.

... Elle y met en pagaille ses affaires : robe, chaussures, vêtements... Puis, la poignée de la valise bien en main, Alice quitte la pièce et va s'installer dans...

... La chambre de Mona

Elle y pose sa valise sur le lit, pensive.

123 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - JOUR

Walid, Joseph et leur équipe de techniciens se rassemblent pour redresser une machine cassée, nettoyer les tonneaux de matières premières (zinc et soufre) qui ont été renversés. Walid prend Joseph à part, lui tapote l'épaule.

WALID (EN ARABE)
Il n'y a pas de dégâts importants. Ça va juste nous mettre un peu en retard.

Joseph acquiesce, un peu ailleurs.

124 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

Méthodique, le visage toujours tendu, Alice ramène une à une chacune des plantes en pot du balcon. Elles envahissent vite le salon.

Quelques instants plus tard

On la retrouve les deux mains sur le canapé, qu'elle pousse au milieu de la pièce.

Puis elle réagence les plantes pour marquer une séparation en longueur de la pièce.

125 INT. IMMEUBLE, PALIER - SOIR

La clé dans la serrure, appréhendant son retour, Joseph pousse la porte. Sur le seuil, il passe le palier et se trouve nez à nez avec un mur de végétation, envahissante, quasi-luxuriante.

D'abord surpris, il finit par comprendre : tout le salon a été séparé en deux par une "*ligne verte*" miniature. Pire, certaines plantes montent jusqu'au plafond, rendant, par endroits, la coupure quasi-parfaite.

Peu amusé, il cherche dans tous les coins une trace de sa femme.

JOSEPH
Alice ?

De son côté du salon, Alice tente de dessiner, concentrée. Elle a réuni dans cette moitié de la pièce ses affaires, peintures etc., ainsi que le piano de Mona. Elle semble hésiter à répondre, mais choisit le silence.

Du côté de Joseph, celui-ci n'insiste pas.

JOSEPH
Très bien.

Il s'assied dans sa partie du salon pour lire.

Plus tard, de nuit

Joseph continue à lire son journal. Mais la situation le crispe. Il fixe d'un air frustré la "ligne verte" face à lui.

Du côté d'Alice, celle-ci continue à peindre, quand la radio résonne, au volume maximum.

PUB RADIO (ASSOURDISSANT)
*... y-a-t-il eu un meilleur moment pour
s'acheter une piscine ? Vous aussi, donnez une
nouvelle saveur à votre logement, grâce au
salon nautique de la piscine de Jbeil !*

Alice sursaute, le pinceau lui échappe. Elle met de la peinture à côté mais se retient, ne réagit pas.

Du côté de Joseph, ce dernier, main sur la mollette du poste radio, augmente le son au maximum pour provoquer une réaction d'Alice.

PUB RADIO (ASSOURDISSANT)
*Et pour tout achat d'une piscine avant
dimanche midi...*

Aucune réaction. Alors, il éteint brutalement.

Il entrouvre la bouche, cherche à dire quelque chose, quand... Alice commence à jouer du piano. Quelque chose de martial. Du Wagner qu'elle massacre, ne sachant pas vraiment jouer. Il secoue la tête, et quitte le salon sans un mot.

Du côté d'Alice, désarçonnée par le silence, Alice abandonne le piano. Elle rejoint la chambre de Mona.

126 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE DE JOSEPH ET ALICE - NUIT

Arrivé dans sa chambre, énervé, Joseph se met à son bureau, y installe ses papiers et se met au travail.

Milieu de la nuit

La pluie cogne à la fenêtre. Toujours à son bureau, Joseph peine sur ses équations. Il saisit son magnétophone. Il appuie sur *Record*.

JOSEPH
(*machinal*)
Mardi 3 mai 1977, vérification du moteur, test
du troisième, non, du quatrième...

Il feuillette ses notes, s'y perd. Il arrête, met *Stop*. Une idée ; il appuie à nouveau sur *Record*, reprend, magnétophone en main.

JOSEPH
Alice...

Il a la voix chargée d'émotion, cherche ses mots, reprend.

JOSEPH
... J'ai été maladroit en te disant de partir.
Mais je ne veux pas continuer à t'infliger ce ...
J'ai peur que...
(*il se perd*)
Il faut que tu partes, que tu te mettes à l'abri.
En restant ici, tu prends des risques, par ma
faute.

Le doigt sur *Play*, il manque d'appuyer sur *Stop*, se ravise, continue, de plus en plus en plus ému.

JOSEPH
Moi je ne peux pas, je ne...
(suite)

JOSEPH (suite)

(pause)

Ma place est ici. C'est peut-être de la folie, ce projet, mais je dois encore essayer... d'aller au bout.

127 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE - JOUR

Réunis, Joseph et Walid observent, dépités, une fissure dans le toit qui a laissé passer de l'eau dans le laboratoire, et goutte sur le matériel.

VOIX OFF JOSEPH

*Je crains que plus rien ne soit comme avant,
dans ce pays que tu as tant aimé.*

(pause)

*J'ai honte en voyant ce qu'il est en train de
devenir. Et j'ai honte que tu le voies ainsi.*

128 INT. APPARTEMENT FAMILIAL - JOUR

Cuisine

Une cafetière, cinq ou six tasses, du sucre dans une soucoupe : Alice charge son plateau sur le plan de travail. Un air joué au piano arrive jusqu'à elle, c'est la "Waltz, Opus 39, Numéro 15" de Brahms. Alice, surprise, s'illumine.

VOIX OFF JOSEPH

*Je n'arrive pas à admettre que l'endroit où
notre amour est né ait autant changé. Que
notre paradis soit détruit, que chacun de nous
soit responsable, mais que jamais personne
ne sera coupable.*

Comme guidée par cette musique familière, elle rejoint le salon.

Salon

Alice avance dans la pièce, toujours séparée par la *ligne verte*. De son côté, sur le canapé 3 ou 4 soldats aux casques verts se détendent ; l'un d'eux s'exerce au piano de Mona. Son interprétation est un peu hésitante mais il s'améliore petit à petit.

Elle pose le plateau sur la table basse, avance pour le regarder jouer. La mélodie progresse, il trouve le rythme. Alice se fige en apercevant les mains sales du soldat, le sang séché aux coins de ses manches, la mitraillette posée en travers du piano.

Le malaise grandit. Alice pose sa main sur l'avant-bras du soldat, retire ses mains du piano. Le couvercle du clavier claque.

ALICE (EN ARABE)
Ça suffit.

Dans le canapé, les quelques soldats se redressent. Celui au piano, se renfrogne et lève la tête vers Alice. Terrifiée, elle maintient son regard. Il récupère sa mitraillette, se lève.

SOLDAT CHEF (EN ARABE)
(très calme)
Bonne journée, madame.

D'un signe, il ordonne aux autres d'y aller. Ils se dirigent vers la sortie. Alice reste droite le plus longtemps possible, choquée. Puis elle marche rapidement vers sa chambre. Un silence. Le bruit de tiroirs qui s'ouvrent. On l'entend chercher quelque chose.

129 INT. AMBASSADE SUISSE, ACCUEIL - JOUR

Un lieu étrange, concentré de folklore suisse. Debout derrière son guichet, L'EMPLOYÉ (replet, souriant, accent suisse marqué) a déplié une carte de la région et prend son temps pour bien tout expliquer à Alice.

L'EMPLOYÉ
... Malheureusement, la Suisse n'a pas rouvert ses liaisons aériennes avec le Liban. Il vous faudra donc aller à Chypre en bateau. Ensuite, là-bas, vous prendrez un avion pour Zurich.

Face à lui, Alice l'écoute, un peu perdue.

L'EMPLOYÉ
Vous avez de la chance. Un bateau part demain à 14 heures.

ALICE
Et le prochain ?

L'EMPLOYÉ
Dans 15 jours ! Mais si vous le pouvez, ne tardez pas trop.
(sur le ton de la confidence)
Ce n'est qu'un pressentiment, mais la situation ne va pas aller en s'améliorant. Autre chose ?

ALICE
(après une hésitation)
Oui. Je voudrais un visa pour mon mari.

L'employé acquiesce, se retourne pour chercher un formulaire sur l'étagère. Pendant ce temps, le regard d'Alice se perd dans les photos de glaciers accrochés au mur.

130 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CUISINE - SOIR

À un coin de table, Joseph lit attentivement son visa pour la Suisse. En face, à bout de patience, Alice attend son verdict. Finalement, il glisse le papier vers Alice en faisant non de la tête.

JOSEPH
Ce serait le pire moment pour partir, on touche près du but au laboratoire.

En face, Alice, heurtée, ne répond pas. Joseph la regarde, l'air détaché.

JOSEPH
Mais c'est bien que tu m'aies écouté. Ça va te faire du bien de te reposer.

Joseph reprend le visa et le tend à Alice. Elle refuse de le prendre et s'en va.

131 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, CHAMBRE DE JOSEPH - JOUR

Le petit matin. Le regard grave, Joseph s'habille.

VOIX OFF JOSEPH

La guerre a gagné, nous avons arrêté de nous amuser. Nous avons cessé de rire ensemble.

(pause)

Et est-ce parce que nous avons trop ri que nous n'avons pas eu le courage d'affronter nos larmes ?

132 INT. APPARTEMENT FAMILIAL, SALON - JOUR

A la table du salon, Joseph achève avec peine un mot à Alice puis s'en va.

Plus tard

Alice découvre le mot de Joseph. Simplyment "*Bon voyage*".

Plus tard

Alice saisit sa valise et ouvre la porte. Elle part, le salon reste vide.

VOIX OFF JOSEPH

Je t'en supplie, pars sans regret. Emporte uniquement avec toi les plus beaux souvenirs de notre histoire.

133 INT. OBSERVATOIRE DE KSARA, ANNEXE / SALLE DE TEST - JOUR

L'inondation a continué. Des tuyaux fuient, répandant une eau sale sur les murs et le sol. Les rares appareils sophistiqués du laboratoire sont hors-service.

VOIX OFF ALICE

J'aimerais pouvoir te détester pour partir sans regret. Mais plus j'essaie de comprendre le désastre de notre histoire, moins j'y parviens.

En urgence, l'équipe installe des bâches sur le matériel. Walid et quelques membres de l'équipe se répartissent les tâches pour étanchéifier le fuselage.

VOIX OFF ALICE

*Chaque mot que j'écris me fait penser qu'on
aurait pu continuer...*

Seul Joseph reste en retrait, perdu dans ses pensées. Près de la sortie, il contemple Walid et les autres qui continuent à s'activer, sans lui prêter attention.

VOIX OFF ALICE

*... À vivre, à créer, à notre façon, malgré tout,
des moments magiques...*

Prêt à s'en aller, il regarde une dernière fois ce qui reste de son rêve continuer sans lui.

134 INT. BATEAU - JOUR / RETOUR PRÉSENT

VOIX OFF ALICE

... Mon amour.

Alice s'arrête d'écrire, elle a le visage inondé de larmes qui se répandent sur le papier, rendant la fin de la lettre illisible. Et si elle avait fait une erreur ?

Il est trop tard pour retourner sur le port. La corne du bateau annonce un départ imminent. Brouhaha de soulagement chez les passagers. Sur la banquette, le lecteur de l'Orient-Le-Jour a profité d'une place libre près d'Alice et s'est rapproché d'elle.

Alice reste désemparée, pleine de regrets. Elle ne sent pas la présence du lecteur du journal qui pose timidement sa main sur son épaule. Elle manque de sursauter quand elle aperçoit... Joseph, le journal posé sur ses genoux, et les yeux rougis par l'émotion.

Ils restent immobiles, si proches, comme tétanisés. Puis ils s'étreignent.

HAUT PARLEURS GRÉSILLANTS (EN ARABE)

Départ imminent !

Le ferry largue enfin les amarres. Le moteur du bateau émet un bruit assourdissant, les murs et les sièges tremblent.

Joseph et Alice, mélancoliques, sont chacun perdus dans leurs pensées. Ils respirent, collés l'un à l'autre, les mains entrelacées. Au bout d'un moment, sans même l'avoir décidé, ils finissent par fermer les yeux.

Très vite, autour d'eux, le décor environnant s'estompe pour laisser la place à un...

... Ciel nocturne d'un bleu intense

Joseph et Alice se retrouvent dans un ciel diamanté d'étoiles. Hors champ, le son d'un décollage de fusée vient couvrir toute l'ambiance sonore, tandis que, derrière eux, les étoiles défilent de plus en plus vite.

Dans l'espace infini, cramponnés à leur siège, les mains toujours liées et les yeux toujours fermés, Joseph et Alice sourient en même temps.

GÉNÉRIQUE DE FIN

PRÉCISIONS TECHNIQUES

Certains passages utiliseront une technique d'animation en volume, la pixilation : les acteurs réels ou des objets seront filmés image par image.

- La Suisse (séquences 3 à 9)
- La cage thoracique d'Alice (séquences 16 et 18)
- Lorsqu'Alice coupe ses racines (fin de la séquence 19)
- Le visage d'Alice qui se remplit de maquillage (début de la séquence 22)
- L'appartement qui se remplit de meubles (séquence 24)
- Alice et Joseph essayant d'attraper une cigogne (séquence 25)
- Une partie des apparitions des personnages (séquences 26 et 29)
- La colombe de la paix (séquence 62 et 103)
- Le plan de Beyrouth, vue de haut, avec la fissure qui s'agrandit (séquences 80 et 83)
- L'immeuble du dessin d'Alice qui s'effondre (fin de la séquence 90)
- Le trajet de Mona jusqu'en France (séquence 93)
- La photo de Tony enlaçant Mimi (fin de la séquence 100)
- Décollage en bateau (fin de la séquence 134)